

Le Journal de Françoise

(GAZETTE CANADIENNE DE LA FAMILLE)

Paraissant le 1er et le 3ieme samedi de chaque mois

DIRECTRICE : R. BARRY

Dire vrai et faire bien.

ABONNEMENT

UN AN \$2.00
SIX MOIS 1.00
Strictement payable d'avance.

REDACTION et ADMINISTRATION

80, Rue Saint-Gabriel, Montréal.
TEL. BELL, MAIN 999

A L'ETRANGER :

Un an - - - Quinze francs
Six mois - - - 7 frs
Strictement payable d'avance.



SCÈNE D'ÉTÉ

... SOMMAIRE ...

Nox et Lux (poésie) LEON BERTHAUT
 Winnipeg FRANÇOISE
 Le monument Crémazie G.
 Causerie DANIELLE AUBRY
 Congrès international
 Amour d'Infirmes (suite) MARIE DUCLOS DE MERU
 De la peur [extrait] E. F. PANNETON, M. D.
 Octave Crémazie. Une étude sur ses oeuvres

A travers les livres
 Propos d'Etiquette LADY ETIQUETTE
 Pages des Enfants TANTE NINETTE
 Causerie MAY A. LEIGH PEMBERTON
 Variétés
 Au-dessus de l'Abime [feuilleton] TH. BENTZON
 Recettes faciles, conseils utiles, etc., etc.



LE PLATEAU WESTMOUNT ATTIRE L'ATTENTION

A cause de sa haute élévation, de son drainage naturel, de ses points de vue pittoresques, de sa proximité de la métropole, de ses bas prix et conditions faciles, cette charmante localité est de beaucoup la plus désirable tant pour y résider que pour y placer des fonds.

La beauté du paysage et sa salubrité marchent de pair.

Achetez où il est agréable de vivre, loin du bruit et du tumulte de la cité, de même que loin du centre où le coût de la vie est exorbitant, les taxes et les loyers excessivement élevés. Achetez pendant qu'il y a des profits pour tous. Ne laissez pas échapper cette occasion. Vous pouvez encore vous procurer des lots de choix pour bâtir sur des rues aussi belles que la rue Sherbrooke, le chemin de la Côte Saint-Antoine, l'Avenue Western, le chemin du haut de Lachine, les avenues Highland, du Plateau de Old Orchard, pour \$425 en montant, payables, seulement 10 p. c. comptant et la balance par petits versements mensuels de \$5.00 si on le desire. Un escompte spécial de 10 p. c. est alloué pour du comptant.

Plans et informations fournis gratuitement et avec joie.

ARGENT PRETE POUR CONSTRUIRE

GEO. MARCIL & CIE,

AGENTS D'IMMEUBLES ET COURTIERS DE PLACEMENTS

BUREAU PRINCIPAL : 180 RUE ST-JACQUES

Bureaux succursales, sur la propriété, ouverts tous les après-midi, angle de l'Av. du Plateau, rue St-Jacques-Ouest. (Chemin du haut de Lachine), angle Sherbrooke et Ave. du Plateau. A cinq minutes de marche à l'ouest de l'avenue Victoria. Succursale à Saint-Henri, 3671 rue Notre-Dame, ouverte de 9 a. m. à 9 p. m. Bureau du soir : 282 Ave. Duluth: 562 rue Sherbrooke-Est.

H. J. Dietsche

Coiffeur pour dames et Perruquier artistique

SPECIALITÉ: ONDULATIONS MARCEL
2429, STE CATHERINE Ouest
 (Entre les rues Stanley et Drummond)
 MONTREAL

Tel. Bell. Uptown 4263.

Edmond Giroux, Jr.

Pharmacien-Chimiste

EDIFICE DU MONUMENT NATIONAL
216 RUE SAINT-LAURENT

Téléphone Main 2628

Spécialité : Ordonnances de médecins.

Fleurs Fraîches!

Reçues tous les jours chez

ED. LAFOND

Le fleuriste des théâtres

1607 rue Sainte-Catherine

Tout ouvrage exécuté à des prix modérés. Tél Bell Est 1949

Montres et Bijoux

Notre assortiment de nouveautés est maintenant complet. Une visite à notre Exposition vous sera avantageuse :- :- :-

N. BEAUDRY & FILS

Bijoutiers Opticiens

212 rue St-Laurent. Montréal

Essayez le polisseur **CANDO** pour argenterie.
 Demandez un échantillon. **TÉL. BELL MAIN 210**

Librairie Beauchemin

(A responsabilité limitée)

256 rue ST-PAUL, MONTREAL

- LETTRES DU P. DIDON à Mademoiselle V... 27e édition, 1. vol. in-12..... 0.88
- LETRE DU P. DIDON à un ami. 1 vol. in-12..... 0.88
- L'EDUCATION PRESENTE. Discours à la jeunesse par le P. Didon. 1 vol. in-12. 0.88
- INDISSOLUBILITE ET DIVORCE. Conférences de Saint-Philippe du Roule, par le P. Didon. 1 vol. in-12... 0.88
- LA FOI EN LA DIVINITE DE JESUS. Conférences prêchées à l'église de la Madeleine. Carême de 1892, par le P. Didon. 1 vol. in-12... 0.88
- EN TERRE SAINTE, par Mademoiselle Th. V. (Thérèse Vianzone). 1 vol. in-12, illustré..... 0.88
- HENRI DIDON, par Jaël de Romano. 1 vol. in 1-2..... 0.88

Librairie Beauchemin

(A responsabilité limitée)

256 rue St-Paul. - - - - Montréal



Nos Dents sont très belles, naturelles, garanties. Institut Dentaire Franco-Américain (incorporé), 162 rue St-Denis, Montréal.

AVIS

Vous qui sortez par les temps humides et froids,

Vous qui attrapez facilement un rhume,

Vous qui êtes sensibles de la gorge ou des bronches,

Vous qui êtes enroués, grippés ou enrhumés,

Vous qui crachez ou qui êtes oppressés,

Prenez des

CAPSULES CRESOBENE

Nouvel Antiseptique Volatil aux propriétés merveilleuses.

Pour prévenir ou guérir infailliblement: TOUX, MAUX DE GORGE, LARYNGITES, RHUMES, GRIPPES, INFLUENZA, BRONCHITES, CATARRHES, ASTHME, ETC.

En vente dans toutes les pharmacies, au prix de 50c le flacon. Envoyées aussi par la maille, sur réception du prix, en s'adressant à M. ARTHUR DECARY, pharmacien, dépositaire général, 1688 rue Sainte-Catherine, Montréal.

Lisez l'Album Universel

Le seul magazine publié en français, en Canada

Illustrations canadiennes, littérature, feuilletons sensationnels, Modes. **Abonnement : \$2.50 par an.** En vente dans tous les dépôts de journaux : 5 centins le numéro. Demandez un numéro spécimen gratis.

The MONTREAL PHOTO-ENGRAVING Co.

Atelier de Photogravure

Toutes sortes de travaux de photogravure et de gravure entrepris et garantis pour l'élegance et le fini. Demi-tons et dessins en lignes sous le plus court avis. Spécialité "catalogue" qui exigent le meilleur gout et la plus grande attention.

The MONTREAL PHOTO-ENGRAVING Co.

Bâtisse de l'Album Universel, 51 rue Sainte-Catherine Ouest, Coin de la rue Saint-Urbain, Montréal. E. Mackay, propriétaire

Regrets superflus

Pourquoi regretter qu'une année nouvelle vienne, s'ajoutant à celles qui sont passées, vous vieillir davantage... ON N'A QUE L'AGE QU'ON PARAIT AVOIR!...

Si des fils d'argent se montrent dans votre chevelure, faites taire ces indiscrets, et rendez leur nuance naturelle en vous servant de la CAPILLINE.

En vente partout en bouteilles de 50 cents. Dépôt général :

La Cie des Laboratoires S. Lachance, Limitée,

87 RUE SAINT-CHRISTOPHE, MONTREAL.

Le Journal de Françoise

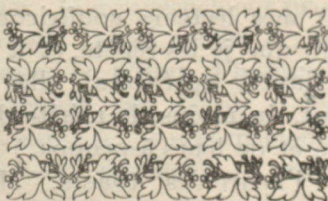
(GAZETTE CANADIENNE DE LA FAMILLE)

Paraissant le 1er et le 3ième samedi de chaque mois

DIRECTRICE : R. BARRY

Dire vrai et faire bien.

ABONNEMENT		REDACTION et ADMINISTRATION 80, Rue Saint-Gabriel, Montréal. TEL. BELL. MAIN 999	A L'ÉTRANGER :	
UN AN	\$2.00		Un an	Quinze francs
SIX MOIS	1.00	Six mois	7 frs	
Strictement payable d'avance.			Strictement payable d'avance.	



NOX ET LUX

(Vers inédits au "Journal de Françoise")

La Nuit, c'est la lumière !

*A mes pieds, la mer chante,
Mystérieuse voix du monde, qui m'enchanté
Et m'élève et m'instruit. A mes pieds, la mer bat,
Au rythme régulier de l'éternel combat,
Le roc majestueux qu'elle couvre d'écume.
L'abîme en bouillonnant siffle, mugit, et fume...
Rien ne borne la mer si ce n'est la raison.
Eclairant seul parfois la ligne d'horizon,
Un phare, vivement, promène au loin sur l'onde
Le bienfaisant regard de sa prunelle blonde.
Oeil de la charité qui sauve et qui sourit...
Ce feu donc par moments rappelle à mon esprit
L'existence de l'homme, et je suis comme une âme
Ayant fui de son corps et vivant de sa flamme
Et qui plane, en songeant, dans l'insondable éther.*

*L'homme vit au-dessous ; au-dessus, Jupiter,
Les planètes, et puis, sur la route lactée,
La poudre d'univers dans l'infini jetée
Comme des diamants sur le voile des nuits..
Lorsque le flot recule, on entend de doux bruits,
Sans doute les froufrous que là-haut doivent faire
Les comètes frolant de leur robe une sphère..
A mesure que l'ombre envahit les grands cieux,
La clarté m'éblouit l'âme à travers les yeux.*

*Et je songe, couché sur le tapis des grèves,
Tandis qu'en moi, tout bas, parle la voix des rêves,
A ces doctes penseurs dont le profond savoir
Par A plus B prétend faire naître et mouvoir
La machine éternelle, aux marchands de sornettes
Qui n'ont trouvé personne au bout de leurs lunettes,
Alors que le berger dans les soleils levants
Voit un Dieu qui sourit à ses ânes savants.*

LEON BERTHAUT.

WWINNIPEG

Je me demande, aujourd'hui, pour quoi un voyage dans l'Ouest, notre Ouest canadien, offre, généralement, si peu d'attraits aux compatriotes de l'Est?

Quand la pensée vagabonde s'égarait en de multiples pérégrinations, pour quoi, au lieu de s'envoler vers les grands centres américains, voire même dans des voyages outre-mer, ne forme-t-elle pas le projet d'une excursion vers les vastes provinces de notre territoire que nous connaissons si peu et qui méritent pourtant une si large part de notre attention?

On se rend en Europe et on ignore son propre pays. Qui songe aux plaines de l'Ouest, dans la perspective d'une visite à Paris? Et cependant, l'intérêt, pour n'être pas le même, n'en est pas moins captivant.

Toutes ces réflexions, les faisais-je moi-même avant de partir en excursion vers cet Ouest inconnu? Tant il est vrai que la sagesse ne s'acquiert qu'avec l'expérience.

La deuxième convention des femmes journalistes canadiennes tenant, cette année, ses assises à Winnipeg, les 8 et 9 juin dernier, nous conviait à ses délibérations. C'est donc le devoir, tout d'abord, qui, en nous dictant la marche à suivre, a été le premier mobile qui nous a révélé le "Far West".

Le Pacifique Canadien, d'ailleurs, par l'entremise du populaire M. Geo. Ham, facilitait l'expédition aux journalistes féminins, en mettant gracieusement à leur disposition, un wagon spécial, aménagé avec tout le luxe et le confort que cette puissante compagnie sait offrir à ses voyageurs.

Nous voilà donc en route, par un bon matin, pour Winnipeg, avec un fort contingent de Halifax, Montréal, Toronto, Kingston, Ottawa et autres villes d'Ontario, en attendant que nous rejoignons les journalistes

de l'Ouest, à Winnipeg, lieu du rendez-vous.

Le trajet fut charmant, l'entraîn à son comble. Ce furent jours de grâces, et le crayon demeura relégué au fond de son étui. Nous rions et nous causons à bouche que veux-tu; ne sommes-nous pas femmes avant d'être journalistes? Deux fois vingt-quatre heures durant, le convoi nous emporte rapidement à travers les campagnes fertiles d'Ontario, d'abord; puis, ce sont les pittoresques montagnes Laurentiennes qui s'étagent à l'horizon, puis, enfin, nous voyons les bords du lac Supérieur, supérieur, en vérité à tout autre, par la variété de ses aspects, la sauvage grandeur de ses paysages. Tantôt, nous passons à travers des masses de rochers abrupts, aux pieds desquels viennent expirer les flots, tantôt, nous longeons des rives riantes et douces où la vague vient s'abattre en gazouillant, et, partout, c'est l'inattendu, la fantaisie déroutant l'imagination, effaçant le rêve.

Ah! les bords du Lac Supérieur par un clair de lune de juin! qui pourra les oublier? qui de nous, s'en ressouvenant, ne mettra pas, dans son âme, par cette évocation, aux jours les plus sombres même, un peu de cette sérénité, un peu de cette beauté radieuse que la reine des nuits versait, en blondeur vermeille, sur ce coin de terre qui la regardait?

Aux lustres qui s'allumaient, là-bas, au fond du firmament, si ardemment bleu, une voix s'éleva dans la nuit pour laisser entendre le chant à l'Etoile, de Wagner.... C'est une heure d'émotion délicate et fine, une heure indéfinissable où le bonheur intense frôle de si près la douleur qu'il met des larmes aux yeux, une heure qui s'envole et si vite, hélas! qu'on se hâte de la cueillir au passage pour la garder soigneusement.

Au lendemain, c'était Winnipeg, où une réception généreuse, cordiale, et

j'ajouterai hardiment, enthousiaste, nous attendait. Le début s'annonçait bien, et à une gare superbe, comme je n'en ai vu nulle part ailleurs, au Canada.

Nous sommes quand l'occasion le demande des femmes sérieuses, et vite, nous nous mettons aux affaires. La première séance de la convention a lieu le matin même de notre arrivée, au débotté, on peut bien dire, dans les salles de l'Elk Hall, que ces messieurs ont galamment mises à notre disposition.

J'espère qu'on ne m'accusera pas du crime de lèse-reconnaissance si j'ajoute que rien n'est plus confortable et agréable, en même temps, que le grand salon de ce club. Les petites femmes qui croient encore que les hommes se construisent des clubs uniquement pour y pratiquer mieux la mortification et la pénitence font une grave erreur. Je les tiens maintenant pour rassurées et je passe.

Après les élections des officiers et la discussion des articles de la constitution, faites de la façon la plus expéditive et la plus satisfaisante, le programme des fêtes nous fut soumis. Il nous apprenait que nous étions immédiatement les hôtes de la cité à un lunch offert à Deer Lodge. Deer Lodge est une villa de campagne aux portes mêmes de Winnipeg, dont la construction, style colonial, est très intéressante à visiter, et remonte à la fondation de la ville.

Le maire, accompagné des échevins et de mesdames les conseillères, présidait à ce banquet succulent.

(J'ouvre ici une parenthèse, pour déclarer que le devoir de varier mes expressions laudatives commence, je le sens, à s'imposer durant ce récit; bientôt, je le crains, elles vont dépasser les ressources de mon vocabulaire; mes lecteurs souffriront, je l'espère que je les répète, et à défaut de variantes agréables, elles conserveront, du moins, le mérite de la véracité et de leurs à-propos.)

A l'heure des toasts, M. le maire souhaita en termes non pas émus, mais choisis, aux femmes journalistes, la plus chaleureuse bienvenue. On ré-

pondit de la façon la plus sincère, par des pluies récentes fit renoncer à cette partie du programme, remplacée avantageusement d'ailleurs, par une promenade en automobiles à travers les quartiers de la capitale du Manitoba.

Oh! les discours! Heureuses celles qui peuvent s'exprimer devant un public sans sentir leur cœur battre aux champs, sans éprouver dans la tête la sensation du vide, sans être la proie du terrible vertige qui crée dans le cerveau l'abîme où s'effondrent toutes les pensées, tous les sentiments!

Après le festin, le mot n'est point exagéré, nous n'eûmes que le temps de revenir à la ville, et de nous rendre à l'Hôtel du Gouvernement, où Lady McMillan offrait un thé en notre honneur.

La société de Winnipeg avait aussi été conviée, à cette occasion. La plus difficile des critiques n'aurait pas tenu devant le bon goût et l'élégance des femmes de Winnipeg; les toilettes de la plupart de ces dames auraient excité l'admiration et l'envie de nos plus exigeantes montréalaises.

Lady McMillan se fit vraiment toute à toutes. Jolie femme et d'une rare distinction, elle semble se mouvoir à l'aise dans le cadre luxueux et recherché de la résidence gubernatoriale. Sur la fin de notre visite, sir Daniel vint nous présenter ses compliments et ses souhaits de bienvenue.

Le soir, celles de nous, à qui il restait encore le courage de se distraire, après une journée si bien remplie, allèrent à Happyland, parc d'amusements dans le genre de notre parc Dominion, où l'entrée nous était libre, et où les femmes journalistes furent littéralement comblées d'attentions de la part des directeurs.

Le jour suivant fut aussi agréable que le premier; le gouvernement provincial voulant aussi rendre à la presse féminine le tribut d'hommages qu'il croyait lui devoir, — et nunc érudimini, ô gouvernements provinciaux en général! — avait arrêté une partie et un déjeuner à la campagne; l'état mauvais des chemins rendus impraticables

re son testament avant de songer à les traverser, disait, à ce propos, un facétieux." Le terrain, sur ces grandes voies a pris une valeur extraordinaire; on m'a parlé de lots à deux mille dollars le pied, ce qui m'aurait paru incroyable, si l'hon. Rodgers lui-même n'était venu appuyer cette assertion de son autorité.

J'ai remarqué avec bonheur que l'on a le culte des arbres; les résidences particulières, les rues sont bordées d'arbres que l'on a dû planter et entourer de soins particuliers, car Winnipeg est taillé en pleine prairie, et la prairie est tout à fait dépourvue d'ombrage. Il y a des résidences privées très somptueuses, particulièrement à Fort Rouge; les maisons en général, bien alignées, sont coquettes et se détachent gracieuses et jolies des pelouses vertes qui entourent chacune d'elles.

Les édifices n'ont rien à envier aux nôtres sous le rapport de la structure et de la beauté. L'Hôtel des Postes, les banques, le Palais législatif, l'Hôtel-de-Ville, les églises, construits en pierre provenant en grande partie des carrières de l'Ouest, sont autant de monuments dont Winnipeg a le droit de s'enorgueillir. A citer encore parmi les édifices remarquables, celui du "Winnipeg Free Press", l'un des plus beaux bureaux de journal que l'on puisse voir. La reconnaissance m'oblige encore à signaler que nous avons reçu de la part de nos confrères, la plus cordiale réception. Tous les bureaux, toutes les plumes disponibles ont été placés à notre disposition. Convenons, cependant, que nous n'en avons point abusé.

Puis, madame Rodgers nous reçut à sa magnifique résidence sur l'Avenue Assiniboine, en un thé que je qualifierais de délicieux, sans qu'il y ait flagornerie.

Le soir, réception à l'Elk Hall. Kit (Mme Blake-Coleman), la correspondante si avantageusement connue de la "Mail and Empire", raconta en une intéressante conférence, quelques-unes de ses expériences dans le journalisme; il y eut chant, récitation, et musique; un souper offert par l'Association de la Presse de l'Ouest, vint couronner des fêtes dont le souvenir nous suivra maintenant partout.

Même sans ces témoignages les plus aimables et les plus flatteurs, comment ne pourrions-nous pas remporter de Winnipeg une impression agréable et durable?

On peut malaisément se figurer l'importance que prend de jour en jour, cette ville appelée à si juste titre, j'ai pu le constater, la reine des Prairies, et destinée à demeurer la reine de l'Ouest.

Songez, qu'il n'y a pas trente ans, Winnipeg, appelé alors Fort Garry, comptait à peine cent habitants, et, qu'aujourd'hui, sa population est de 101,000 âmes. Avant dix ans, elle aura doublé et triplé ce chiffre. On y parle actuellement quarante langues. Tout y respire l'animation et la vie. Dans les rues principales, avenue Portage et rue Main, c'est un flot incessant de piétons et de voitures, à quelque heure du jour que ce soit. Ces rues, très belles, et d'imposante apparence, ont chacune 120 pieds de largeur. "On a presque l'envie de fai-

re son testament avant de songer à les traverser, disait, à ce propos, un facétieux." Le terrain, sur ces grandes voies a pris une valeur extraordinaire; on m'a parlé de lots à deux mille dollars le pied, ce qui m'aurait paru incroyable, si l'hon. Rodgers lui-même n'était venu appuyer cette assertion de son autorité.

J'ai remarqué avec bonheur que l'on a le culte des arbres; les résidences particulières, les rues sont bordées d'arbres que l'on a dû planter et entourer de soins particuliers, car Winnipeg est taillé en pleine prairie, et la prairie est tout à fait dépourvue d'ombrage. Il y a des résidences privées très somptueuses, particulièrement à Fort Rouge; les maisons en général, bien alignées, sont coquettes et se détachent gracieuses et jolies des pelouses vertes qui entourent chacune d'elles.

Les édifices n'ont rien à envier aux nôtres sous le rapport de la structure et de la beauté. L'Hôtel des Postes, les banques, le Palais législatif, l'Hôtel-de-Ville, les églises, construits en pierre provenant en grande partie des carrières de l'Ouest, sont autant de monuments dont Winnipeg a le droit de s'enorgueillir. A citer encore parmi les édifices remarquables, celui du "Winnipeg Free Press", l'un des plus beaux bureaux de journal que l'on puisse voir. La reconnaissance m'oblige encore à signaler que nous avons reçu de la part de nos confrères, la plus cordiale réception. Tous les bureaux, toutes les plumes disponibles ont été placés à notre disposition. Convenons, cependant, que nous n'en avons point abusé.

Parmi les résidents de l'Ouest venus originellement de la province de Québec et rencontrés là-bas avec tant de sincère plaisir, je signale avec empressement, M. le juge et Madame Dubuc, envers qui je suis redevable, en outre, d'une somptueuse hospitalité, de bien bonnes heures de causerie.

M. le juge Dubuc dont la réputation d'homme intelligent est posée presque par tout le Dominion, a su captiver mon intérêt au plus haut point par le récit qu'il m'a fait de

détails et d'anecdotes jusqu'à présentent inédits sur Riel, son caractère, ses goûts, et l'état même de sa mentalité. J'ai pris, après ces entretiens, des notes qui me fourniront l'occasion d'intéresser, à mon tour, les lecteurs du "Journal de Françoise", sur cet agitateur à jamais célèbre dans les annales de notre histoire.

M. le juge Dubuc a été le compagnon de collège de Riel, C'est même sur les représentations de celui-ci, qu'après son admission à la pratique du droit, le jeune avocat se décida à aller s'établir à Winnipeg, et, jusqu'à la mort de Riel, il lui demeura attaché par les liens de la plus fraternelle amitié.

Je ne voulais quitter Winnipeg sans aller à Saint-Boniface, visiter la tombe de Riel.

Saint-Boniface est situé en face de Winnipeg, à qui cette ville est reliée par un pont jeté sur la rivière Rouge qui les sépare.

Comment se fait-il que le contraste entre ces deux villes, fondées en même temps soit si extraordinairement frappant de dissemblance? Je me le demande sans vouloir me donner la réponse. Heureusement, la petite ville canadienne semble enfin se réveiller de son apathie, et, espérons qu'avant trop longtemps, elle pourra rivaliser d'importance avec son opulente voisine.

C'est M. Henri Royal, avocat à Saint-Boniface, fils de l'hon. M. Royal, ex-lieutenant-gouverneur du Nord-Ouest, qui voulut bien nous servir de cicerone dans sa place natale.

Nous sommes d'abord allés visiter la vieille cathédrale, laquelle, à part une tablette en marbre à la mémoire de l'ex-lieutenant-gouverneur Cauchon et de son épouse, n'a vraiment de remarquable que son cachet d'ancienneté, et les vieux souvenirs qui s'y rattachent.

Elle rappelle surtout la figure de son fondateur, le grand apôtre du Nord-Ouest, Monseigneur Taché. Vainement, je cherche en ses murs, ou aux alentours une statue, une plaque commémorative, une simple dalle, je ne trouve rien.

Le cimetière entoure le temple; les fidèles qui s'y rendent, passent par un chemin ou des sentiers à travers les pierres tombales.

J'aime voir, à l'ombre des églises, le champ du repos. J'aime que sur les morts brille, sans jamais de nuit, la lampe du sanctuaire, j'aime que, près d'eux, les cloches chantent et pleurent, et que le bruit des prières berce leur éternel sommeil...

A gauche de la cathédrale, du côté de l'Évangile, se dresse le monument, souscription nationale, du défenseur des Métis. Il consiste en un stèle en granit, sur un côté duquel, on lit :

LOUIS RIEL,

16 novembre 1886.

Une chaîne en fer, reliée à quatre poteaux, entoure le petit tertre verdoyant qui recouvre sa dépouille. C'est tout, mais c'est assez pour rappeler des jours de tourmente, un acte d'injustice et de fanatisme, et l'infortune d'un malheureux...

D'immenses travaux sont commencés pour l'érection d'un temple nouveau, style roman-français, dont le plan a été confié au talent de nos jeunes architectes montréalais, MM. Marchand et Haskel. Le coût en sera de trois cent mille dollars.

On m'affirme que l'ordre des Oblats est riche, à cause de la grande quantité de terrains dont il est possesseur et qui augmente en valeur de jour en jour.

La cathédrale future, et l'immense et superbe hôpital de Saint-Boniface, qui ouvre ses portes aux malades de Winnipeg, aussi bien, sont les édifices les plus imposants de Saint-Boniface.

Avec M. Royal, je parle de la fameuse question des écoles, et, j'obtiens des renseignements curieux que j'aurais plaisir à communiquer à mes lecteurs, si je ne craignais de froisser, inutilement, quelques notoires susceptibilités.

Outre les Canadiens, fixés à Winnipeg, que j'ai eu précédemment l'avantage de nommer, j'ai rencontré encore Mme Monchamp, belle-sœur de M. L.-O. David, qui habite une

des plus gentilles résidences de la rue Garry, Mme Cauchon, née Pruneau, de Québec, Mme Prud'homme, fille de M. le juge Charland, de Saint-Jean, (P. Q.), Mme Dubuc, née Couillard, de Montréal, Mme de la Giclais, née Talbot, de Québec, qui m'a appris, à ma grande satisfaction, être autrefois une correspondante assidue du Coin de Fanchette, Mesdemoiselles Chevrier, d'Ottawa.

Et ce fut une joie véritable, une vraie détente du cœur de causer français et de "cheux nous", avec de chères compatriotes, pour qui la province de Québec restera toujours, malgré la prospérité qui les attache là-bas, la petite patrie et la mieux aimée.

Le dimanche, 10 juin, nous partions avec regret de Winnipeg pour continuer notre route de l'Ouest.

Je remets au prochain numéro, la seconde partie de notre voyage.

Françoise.

Académie Sainte-Marie

La distribution des prix a été cette année plus brillante que jamais. Présidée par M. le curé Charrier, accompagné d'un nombreux clergé et d'une foule de parents des élèves et d'amis de l'institution.

L'exécution du programme a été aussi parfaite que possible. La tenue des élèves, simple et distinguée. Les récompenses: prix, médailles, couronnes, étaient de toute beauté, dignes des donateurs suivants: les RR. MM. de Saint-Sulpice, Son Excellence le Lieutenant-Gouverneur, Son Honneur le Maire; M. Gervais, M.P., l'Alliance Française, M. L. Gravel, M. P.-N. Breton, la Maison Cadieux & Dérôme, M. Ed. Archambault, M. le Prof. Letondal, Mme Gérin-Lajoie, Mlle Barry (Françoise), Mlle Saint-Jean.

Cousine Yvonne, par l'entremise des "Annales Politiques et Littéraires", vient d'ouvrir une liste de souscriptions afin d'offrir un témoignage de sympathie et d'admiration à Mme Curie. Cette femme, jeune encore, qui a contribué plus que son mari encore, à la découverte du radium, a eu l'honneur inouï et unique jusqu'à présent de se voir nommée à la chaire de professeur en Sorbonne.

Un succès aussi signalé du "bon féminisme", mérite, en effet, qu'il soit souligné et honoré d'un hommage public.

Le monument Crémazie

"Il est sous le soleil un sol unique au monde,
"Où le ciel a versé ses dons les plus brillants..."
CREMAZIE.

Et sur ce sol qui lui fut très cher, le poète a enfin son monument.

Les lettres canadiennes se sont souvenues qu'il fut leur fondateur et leur père, et la poésie lui a jeté, dans des vers admirables, son vivat de reconnaissance et d'amour, et les cœurs, qui comprenaient, ont applaudi. Ils ont applaudi aussi sincèrement à l'émotion de cet autre poète, qui évoquant la grande ombre disparue, lui demandait:

"...N'est ce pas, que du haut de ce fier piédestal,
Ton ombre, que le vol de nos brises caresse,
Dans un tressaillement de joie et d'allégresse
A reconnu le sol natal?"

Ce sol natal qui fut ton amour et ta vie,
Dont la vue en un jour cruel te fut ravie,
Et que cherchait encor ton regard expirant,
Ce sol dont tu pronas les beautés et la gloire,

Avec cette effigie où revit ta mémoire,
Le regret trop tardif d'un peuple te le rend!
Oui, car pour toi l'exil avec sa coupe amère,
Les pleurs du fils mêlés aux larmes d'une mère,

Les navrants soubresauts d'un grand cœur foudroyé,
Les mornes désespoirs de ton âme meurtrie,
Tout, en ce cœur sacré qui te rend la Patrie,
Dis-moi, tout n'est-il pas payé?"

Oui! tout est payé, mais grâce à M. Fréchette lui-même qui recueillit une à une l'obole de la nation.

Le geste était loyal. Il était noble et généreux. Nous n'aurons garde à notre tour, de l'oublier.

Qu'elle était belle cette fête du 24 juin dernier, autour de la statue de Crémazie! Nous avons assisté à une démonstration vraiment française. Et les poètes, — tant doux! — venant, tour à tour, réciter leurs odes en l'honneur de celui qui fut leur père, ont mis dans nos cœurs une grande fierté, car, le sol est fécond en beaux et riches talents.

La foule écoutait émue et recueillie, pénétrée qu'elle était aussi du souffle du génie, du souffle inspiré qui passait sur sa tête.

CAUSERIE

Pour envisager la vie en toute conscience avec les devoirs sérieux qu'elle impose, et faire vaillamment son devoir en toutes circonstances, il faut une certaine préparation et cette préparation, c'est une éducation rationnelle de l'enfance d'abord, de la jeunesse ensuite.

Je veux encore aujourd'hui dire un mot sur la manière d'élever nos filles, il ne se passe pas de jours que nous n'ayons l'occasion de regretter l'absence de sens pratique qui préside ordinairement à leur éducation.

L'éducation première a une importance indiscutable, et c'est d'elle que dépendra le bonheur de plusieurs générations. Je dis bien, *plusieurs*, car dans la vie, on est toujours solidaires les uns des autres, et en armant une créature humaine pour la lutte difficile de la vie, on n'a pas uniquement en vue son propre bonheur, mais encore celui de beaucoup d'autres qui seront appelés à vivre autour d'elle.

Je pense qu'il est très important de laisser chez l'enfant et plus tard chez la jeune fille, l'intelligence s'épanouir graduellement, le jugement s'exercer afin de lui constituer peu à peu une individualité.

C'est une tâche délicate et il faut agir avec tact et prudence: Essayer d'abord de se mettre au niveau de la jeune âme que l'on forme, la suivre pas à pas, la soutenir, la diriger mais sans jamais l'opprimer.

Et ici je me permets une remarque sur certaines lacunes de l'éducation dans les couvents: je trouve qu'on ne laisse pas aux jeunes filles une liberté de pensée et d'action suffisante.

On les contraint à une infinité de petites pratiques inutiles, agaçantes et souvent ridicules, et pour dire le fond de ma pensée, on ne s'occupe pas assez de connaître véritablement l'esprit et l'âme de ces enfants. Comment connaît-on un esprit?... en entendant une personne émettre ses

idées, ses opinions, sa manière de voir les choses, n'est-ce pas? Eh bien, il est absolument interdit au couvent, de parler de ce qu'on appelle le *Monde* avec une M majuscule: ceci comprend les sorties, les amusements, les connaissances masculines, le mariage! Ah! cela surtout!

C'est un grand tort, et pour être défendues, ces conversations n'en sont pas moins générales; mais elles se font à la dérochée, avec un grand mystère qui y ajoute précisément le grain de piment nuisible.

Pourquoi ne pas permettre aux enfants de dire, entre elles et devant les religieuses, qui ne s'en effaroucheraient pas, toutes leurs petites idées sur tout.

Il est entendu que pour former une enfant, il faut absolument la connaître et avoir sa confiance; or, on ne la connaît que si elle se laisse connaître, et elle ne se laisse connaître que si elle a la certitude de n'être jamais rebutée. Une équité parfaite, une fermeté douce, une bienveillance infatigable, un esprit large et judicieux, sont les principaux agents qui attirent la confiance de l'enfant et l'amènent à ouvrir sa pensée intime à ses éducateurs. Et quand vous aurez gagné sa confiance, vous pourrez semer à l'aise la bonne semence dans son esprit avide de savoir, et dans son cœur si sensible aux moindres impressions.

Au contraire: exagérez la sévérité, ayez une sévérité étroite et qu'elle juge ridicule, et c'est fini de votre influence! On se cachera de vous; vos avis, même les meilleurs, ne seront pas reçus avec confiance, et vous aurez, involontairement mais sûrement, contribué à développer chez cette petite femme l'esprit de dissimulation qu'elle porte en germe.

Dans nos malheurs ou dans nos joies, notre personnalité est pour beaucoup: nous *faisons* en quelque sorte notre vie, alors n'importe-t-il pas grandement que nous soyons préparées à la faire sérieuse, bonne et utile.

Avec les jeunes filles cherchons donc à affermir leur raison, à former

leur jugement, apprenons-leur à penser, à s'assimiler par la réflexion, les choses apprises, et je suis prête à admettre que c'est encore au couvent qu'on y travaille plus sérieusement. Personne plus que moi ne sait apprécier le dévouement et la capacité des religieuses ; je leur voudrais seulement un peu moins d'esprit de routine, une plus grande largeur de vues, plus de respect de la liberté individuelle, et surtout, je voudrais qu'elles se pénétrassent de cette vérité: c'est que leurs enfants sont de futures femmes du monde, de futures mères, et qu'elles doivent être élevées en vue de cette vocation et non comme de petites novices.

L'enfant est devenue jeune fille et voilà la rôle de la mère qui s'accroît. Il s'agit de compléter cette éducation et de faire de cette enfant, une vraie femme qui saura se diriger seule, dès qu'il le faudra.

J'ai déjà eu l'occasion de parler de la formation domestique et ménagère que l'on doit donner à ces futures maîtresses de maison. Aujourd'hui, j'aborderai la question par un autre côté, et je m'élèverai contre cette habitude déplorable et si répandue, d'élever les jeunes filles dans le luxe et l'oisiveté.

Entre la sortie du pensionnat et le mariage, leur vie s'écoule frivole, vide et inutile. Elles n'ont aucune idée de la valeur de l'argent, elles s'habituent à le gaspiller et elles ne savent comment utiliser leur dix doigts!

Presque toutes les mères constatent cet état de choses, beaucoup en gémissent, très peu essaient de réagir. Ne voient-elles pas que le bonheur futur de leur fille est gravement compromis par cette absurde conduite?

Pourquoi, je vous le demande, la jeune fille comme le jeune homme, ne songerait-elle pas à orienter son existence vers un but sérieux? La femme a, aussi bien que l'homme, le devoir de travailler et de se rendre utile.

Elle a toujours une mission à remplir; hélas, elle ne la remplit pas toujours! à qui la faute, sinon aux mères qui ont laissé s'enraciner des

habitudes de paresse, de luxe et de mollesse?

Une jeune fille de cœur et de bonne volonté peut trouver une infinité de moyens de s'occuper d'une manière utile et sérieuse. Il en coûte quelques efforts d'activité et d'énergie pour rompre avec les anciens préjugés, qui ne veulent pas qu'une jeune fille, ayant une certaine aisance, ait d'autres occupations que quelques arts d'agrément ou les menus soins du ménage.

Mais dans les circonstances actuelles, il devient de plus en plus indispensable que toute femme ait une vocation sérieuse qui lui permette de compter sur elle-même dans la vie.

Que savez-vous de l'avenir? Combien des jeunes filles, élevées richement, très bien mariées, deviennent veuves, sans ressources et avec une famille à élever.

Ne pensez-vous pas qu'une jeune fille sérieuse, habituée à travailler et à faire toujours ce qu'elle doit faire, une jeune fille dont l'activité, l'énergie et l'initiative ont été développées se tirera mieux d'affaire que celle qui a toujours compté sur les autres pour la diriger et la servir?

Et si vous ajoutez à ses chances, un talent intellectuel ou manuel qu'on lui a fait cultiver quand elle en avait le loisir, la voici en état de gagner sa vie ou tout au moins d'améliorer sensiblement sa position.

Elle aura sur d'autres femmes obligées de travailler, l'immense avantage d'appartenir à un niveau social assez élevé pour apporter dans l'accomplissement de sa tâche une intelligence et un sérieux bientôt appréciés par ceux qui l'emploient.

Toutes les formes du travail honnête ont une noblesse: enseignons-le à nos filles; ne leur permettons pas de gaspiller plusieurs années de leur existence en distractions si énervantes et si souvent dangereuses. Formons leur volonté et leur conscience, donnons-leur des habitudes de vie sérieuse et nos petits-fils seront des hommes!

Danielle Aubry.

(*Le Courrier de Montmagny.*)

Congres International

C'est au mois de septembre prochain qu'aura lieu, à Québec, la réunion du Congrès international des Américanistes. C'est la 15^e depuis la fondation, à Nancy, en 1875. Tous ceux qui s'intéressent aux antiquités américaines peuvent en faire partie, les femmes mêmes seront admises en qualité de membres.

"Inutile, écrit M. Alphonse Gagnon, trésorier de la commission d'organisation, d'insister sur les raisons qui militent en faveur du maintien de cette institution. Elle crée un mouvement d'idées qui, sans elle, n'existerait pas, un centre, un foyer commun, où tous ceux qui s'occupent de l'histoire ancienne et de l'archéologie du Nouveau-Monde peuvent se rencontrer, soumettre leurs travaux, ou faire connaître les résultats de leurs découvertes et enrichir leur fonds d'études personnelles des connaissances de tous."

Les travaux du Congrès porteront sur :

a) les races indigènes de l'Amérique, leurs origines, leur distribution géographique, leur histoire, leurs caractères physiques et intellectuels, leurs langues, leur civilisation, mythologie et religion, leurs mœurs et coutumes.

b) les monuments indigènes et l'archéologie de l'Amérique.

c) l'histoire de la découverte et de l'occupation européenne du Nouveau-Monde.

Pour toute autre information s'adresser à M. Alphonse Gagnon, au Palais Législatif.

Nous accusons réception d'un chant patriotique, intitulé *Vingt-Quatre Juin* paroles et musique de M. le Dr Paul Emile Prévost. Nos félicitations à l'auteur pour ce remarquable morceau de poésie et d'harmonie. Le journal, "Le Passe-Temps" est l'éditeur de ce chant que nous aimerions à voir populariser parmi les Canadiens-français, parce qu'il est, sans contredit, un des plus beaux qui ait jamais été composés au Canada.

AMOUR D'INFIRME 2

(Suite)

IV

Un automne, pourtant, elle ne revint pas. ...

Octobre tout entier passa ; les dernières feuilles mortes tourbillonnèrent sous les regards mornes de l'infirme ; novembre, triste et gris, sonna, du haut des clochers, le glas des trépassés et trempa de ses pluies glaciales le sol parisien ; décembre cingla ses âpres bises au visage blêmi de Jean que glaçait son éternelle immobilité. La fillette ne revint pas. En vain, dans cette foule affairée, bigarrée, il cherchait à reconnaître la jeune passante à la vive allure, le teint rosé sous ses fourrures, les cheveux dorés jetés par le vent sur une épaule, les yeux brillants comme des étoiles sous le voile qui protège la figure des morsures du vent et des injures de la poussière. Ce n'était plus qu'en fermant les yeux qu'il la voyait, se hâtant vers le but, sans pour cela manquer un seul jour cet arrêt d'une minute qu'elle faisait devant lui. Et quand il rouvrait les yeux, seule chose vivante et sainte dans tout son être, il lui semblait que le monde était vide depuis qu'elle avait disparu.

Désespéré, Jean Loysel songea d'abord qu'aux heures d'autrefois, alors qu'il avait encore l'usage de ses jambes, il aurait dû, au lieu de souffrir bêtement et sans but, comme un enfant sans cervelle, descendre sur la berge de la Seine et se laisser glisser dans le grand remous que font les bateaux en remontant ou en descendant le cours de l'eau. Maintenant, c'était trop tard. Il ne pouvait plus. Cette vie horrible de souffrances, de misère, de honte, qui le torturait, l'écoeura, il ne pouvait même plus la fuir. Et le regret de la mort l'assaillait. Il toussait affreusement, dans les jours humides et pluvieux, et sa respiration sifflait dans

sa poitrine comme une poulie qui grince. Sur sa face blêmie, l'ombre descendait en grands traits creux qui tiraient sa bouche et mettaient sous ses yeux des cavités noires. Il pensait :

—C'est la mort qui vient...

Cette mort, il en avait la nostalgie.

Et le soir... quand "l'homme" arrivait et, brutal, l'empoignait sous les aisselles pour le camper, avec sa sellette, dans la brouette qui lui servait à ramener sa victime au gîte de misère, il lui venait une envie de supplier le misérable :

—Achève-moi, tiens, je t'en prie... Comprends-tu ? ce serait si facile ! En passant sur le pont, tu n'as qu'à verser la brouette... un accident, n'est-ce pas?... qui donc te demanderait compte de ma vie ou de ma mort ?

Mais il sentait bien que, son bourreau lui rirait à la figure. Et il se taisait.

D'ailleurs, avec son dos voûté, son buste tassé, comme écrasé par sa tête aux yeux mornes, ses faibles mains aux longs doigts semblables aux pattes de ces faucheurs qu'on voit enjamber les foins mûrs à grandes embardées, il inspirait de la pitié aux plus indifférents, et la recette était bonne. "L'homme" se frottait les mains et peu à peu cessait de maltraiter le malheureux ; sans doute il avait fini par réfléchir qu'après tout c'était un mauvais calcul et qu'il avait intérêt à ménager son gagne-pain. Il lui arrivait, de temps à autre, de varier les endroits, selon qu'il se célébrait un riche mariage ou un pompeux enterrement. Ces jours-là, on mendiait à deux "l'homme" avec un boniment lamentable apitoyant les gens sur les malheurs de "son fils" infirme. Naturellement, l'on faisait double récolte. Après, c'était des orgies crapuleuses dont Jean était le témoin muet. Pendant des jour-

nées entières, "l'homme" ne désaoulait pas, oubliant l'univers, perdant même la souvenance de l'infirme qui, ne buvant pas lui, souffrait de la faim, réduit à appeler quelque voisine compatissante qui, au passage, le secourait et l'aidait, tandis que l'ivrogne, vautre en travers de sa paillasse, cuvait son ivresse de brute dans un sommeil rythmé de sourds ronflements.

A la nouvelle année, Jean eut un bonheur. D'un landau tout à coup arrêté devant le large trottoir, il vit descendre sa jeune amie, qui s'en vint droit à lui. Il eut en la reconnaissant un tel regard d'extase qu'elle eut l'intuition de sa pensée.

—Pauvre Jean ! tu croyais donc ne plus me revoir?... Je suis au couvent, vois-tu, et je ne sors qu'un jour de l'an et à Pâques. Mais je ne t'ai pas oublié et je t'apporte tes étrennes.

Elle lui donna une pièce d'or, une belle pièce d'or de vingt francs, la première qu'il eût touchée de ses pauvres mains tremblantes.

Ainsi, elle ne l'avait pas oublié ! Riche, heureuse, adorée, enfant unique peut-être, qui passait dans la vie comme dans une voie triomphale, elle s'était souvenue de celui qui suivait la voie douloureuse. Sa miséricorde se penchait sur cet abandon, sa pitié venait consoler cette souffrance. C'était donc vrai qu'il y avait des anges ? Jean en avait vaguement entendu parler, dans son enfance, au temps où sa mère lui faisait joindre les mains soir et matin, mais il avait peu à peu oublié toutes ces choses de jadis qui semblaient si lointaines qu'il les croyait mortes avec sa mère elle-même. A dater de ce jour, il se fit une sorte de réveil dans ses souvenirs confus. Il comprit que tout ne devait pas être dit en ce monde et que, puisqu'il y avait des anges, ils devaient habiter une patrie plus heureuse que la terre où le pauvre, le faible, l'infirme souffrent, gémissent et pleurent en soupirant après la mort qui délivre. Et près d'avoir blasphémé, Jean bénit celle qui ramenait l'espérance en son cœur.

Non, elle ne l'avait pas oublié. Elle ne devait pas l'oublier. Fidèle aux habitudes de son enfance, que ne purent interrompre les années de couvent, trois ou quatre fois l'an, elle versait son aumône dans la sébille du pauvre Jean Loysel.

V

Une année, ce fut lui qui manqua au rendez-vous.

L'hiver avait été précoce et dur aux malheureux. L'hôpital et les refuges de nuit se peuplaient des "sans gîte" et des "sans travail" qui sont, hélas! si nombreux à Paris. En vain, la jeune fille, fidèle au pèlerinage consolant, chercha son protégé contre la porte aux lourds vantaux. Jean avait disparu.

—Mon Dieu! dit-elle, il sera mort! Pauvre Jean!

Mais voilà qu'à Pâques, elle le vit revenu. Il expliqua que, tombé malade, il avait été porté à l'hôpital où il était demeuré deux mois, et ensuite transporté dans une maison de convalescence, à la campagne. Depuis huit jours seulement, il avait repris sa place, et songeant qu'elle allait venir, le cœur lui battait.

Elle toute émue, le regardait. Cette misère la faisait songeuse. Elle l'avait connu si petit à cette même place! Et il n'avait guère grandi. Sa figure, pourtant, était presque celle d'un homme maintenant. Ce qui faisait dire à la femme de chambre:

—Ce n'est pas convenable, voyez-vous, Mademoiselle, de vous arrêter pour "causer" à ce pauvre.

Avait-elle seulement entendu l'observation? Je ne sais, mais assurément elle n'en tenait aucun compte, s'arrêtant jour après jour pour lui donner son aumône avec une parole et parfois un sourire. Jean osa demander:

—Vous ne retournez donc plus, au couvent, Mademoiselle?

—Mais non, dit-elle. C'est fini, le couvent, mon ami.

Alors, le cœur de Jean fit un grand bond dans sa poitrine. Il la verrait tous les jours, n'est-ce pas?

—Oui, tous les jours... ce sera comme autrefois, quand nous étions enfants, tous les deux.

Cependant, elle mûrissait un projet. Elle voulait s'occuper de Jean Loysel. Il était son protégé depuis longtemps!... En somme, cette aumône qu'elle lui donnait en passant ne lui servait qu'à ne pas mourir de faim. Elle ne le mettait pas à l'abri de la misère. Jeune fille, à présent, elle comprenait ce que son insouciance d'enfant n'avait pas pu prévoir. Elle voulait que ce malheureux, incapable de se livrer à aucun travail pût vivre sans mendier. Elle voulait que l'hiver il fût chaudement vêtu, logé confortablement et nourri simplement, mais avec une saine nourriture. Elle voulait, enfin, qu'infirmes et incurables, il fut soigné, aidé, soutenu...

Vive, ardente, enthousiaste, elle faisait à Jean, le tableau de cette vie qu'elle rêvait, pour lui. Et devant les yeux du malheureux passaient des visions de bien-être, des mirages de douce existence. La jeune fille parlait d'une voix harmonieuse comme une musique céleste.

Et Jean faisait un songe... en même temps qu'un affreux et déchirant combat se livrait dans son âme.

Vivre!... dormir dans un lit!... un vrai lit, au lieu du grabat infect sur lequel il pouvait à peine s'étendre!... abriter sous un toit sa triste misère!... avoir du linge, des habits propres!... manger sur une table appétissante, respirer le grand air pur venu du ciel... entendre chanter les oiseaux, respirer le parfum des fleurs et reposer ses regards sur les gazons verts! Quelle tentation!

Oui, mais il ne la verrait plus, elle, la jeune fille au regard bleu, compatissant et doux!... il n'entendrait plus sa voix!... Ah! ne plus la voir! ne plus la voir!... Elle, le rayon, de sa vie, le besoin de son âme!... Le pourrait-il sans en mourir?...

Tout de suite, elle se mit en quête. Peu à peu, instruite par Jean de tout ce qu'il fallait savoir, munie des papiers de l'infirmes, accompagnée de son père, elle régla l'admission de son protégé dans un asile charitable,

s'engageant à verser chaque année la somme nécessaire à l'entretien du malheureux. Et toute joyeuse, un matin, de mai, elle vint annoncer la bonne nouvelle à Jean.

Or comme elle lui expliquait que sous peu de jours il serait conduit dans une riante campagne où il serait soigné, comme un frère par de douces infirmières, elle fut tout étonnée de voir tout à coup deux ruisseaux de larmes s'échapper des yeux de l'infirmes.

—Allons! allons! dit-elle, du courage!... Si vous êtes sage, Jean, on ira vous voir là-bas, puisque d'ailleurs la maison où vous allez vivre est dans notre pays.

Il joignit les mains et cria comme un fou:

—Ah! Mademoiselle!... vous viendrez!... vous viendrez!...

Elle ne comprit pas, mais pour le consoler:

—Je vous le promets, dit-elle. Je viendrai.

VI

—Allons! dit "l'homme", un matin, en poussant l'infirmes du pied pour l'éveiller, va falloir se dépêcher. Il y a un grand mariage à Saint-Augustin et il s'agit d'arriver de bonne heure pour prendre sa place. Puisque tu vas être logé aux frais d'une princesse, faut pas rater les bonnes occasions.

L'"homme", au fond, enrageait de la chance de Jean, parce que, maintenant, il lui faudrait travailler sérieusement, s'il tenait à vivre.

Les voilà partis, l'un poussant l'autre jusqu'à l'église Saint-Augustin.

C'était vers la fin de mai, Le doux printemps de Paris embaumait le boulevard. Les arbres tout fleuris s'estompèrent dans la grisâtre atmosphère des matins chauds, secouant leurs fleurs sur les passants.

Les marches de l'église étaient couvertes du tapis des grands jours, et jusque sous le porche la verdure des fiers palmiers débordait, donnant un air d'Orient à toute cette joie. Prescrite contre les grilles, la foule atten-

daît, massée, jalosant ce luxe des riches, — sans songer que le luxe des riches fait la fortune des travailleurs — Une armée de mendiants invraisemblables se tenait aux aguets, tendant d'avance la main vers l'aumône, tandis que les fringants équipages amenaient les invités en grande toilette pour la cérémonie de tout à l'heure.

Au premier rang, Jean Loysel, campé sur sa sellette et flanqué de "l'homme", attendait, indifférent, la venue du cortège. Il songeait que dans peu, il serait loin de ce bruit, de ce mouvement, de cette poussière aveuglante et de cette cohue sans pitié, contre la poussée de laquelle son compagnon avait peine à le défendre. Maintenant qu'il avait la promesse de sa jeune protectrice, maintenant qu'il savait qu'elle viendrait où il serait, il était content de s'en aller. Il songeait qu'après tout, ce serait comme quand elle était au couvent. Il se figurait être revenu en arrière et il vivrait, comme alors, de l'espoir de chaque retour. Et sentant sa misère finie, sentant qu'il échappait à l'horrible domination de "l'homme", il n'entendait même pas ce qui se disait autour de lui, absorbé dans une seule pensée, dans une idée unique.

Lorsqu'on aperçut la tête du cortège, il se fit un grand remous dans cette houle humaine. Une à une, des landaus descendirent les dames en toilettes de gala, conduites par des messieurs cravatés de blanc, le claque sous le bras. Et lorsque vint, en dernier, le coupé de la mariée, tout fleuri de blanc, il se fit un profond silence.

La mariée descendit, éblouissante dans sa robe d'ivoire, toute rose sous le vapoureux tulle du voile qui semblait un nuage autour d'une image de Marie immaculée. Tranquille, recueillie, appuyée au bras de son père, elle marcha vers les degrés de pierre. A mesure qu'elle avançait, l'infirmes se soulevait sur sa sellette. Les yeux démesurément ouverts et la bouche aussi, comme pour un cri qui n'aurait pu sortir de sa gorge, il la regardait venir...

Il l'avait reconnue, sa fée, sa protectrice, son ange gardien, sa Madone!...

Muet, en proie à un paroxysme d'angoisse, il étendit tout à coup les deux bras, chancela et d'une seule pièce tomba à la renverse, mort du brisement de son rêve.

Au bruit de sa chute, l'épousée regarda.

— Ah! mon Dieu! dit-elle, pressée contre le bras de son père, c'est le pauvre Jean Loysel!

L'infirmes n'avait plus besoin de rien ici-bas.

Car tandis qu'"Elle" s'agenouillait, toute blanche, devant l'autel étincelant de lumières, l'âme de Jean Loysel, délivrée de son enveloppe de misère, entraînait dans la patrie des amours éternelles.

Marie Duclos de Méru.

Académie de Madame Marchand

Le 22 juin, avait lieu la distribution des prix aux élèves de cette Académie, sous la présidence de M. l'abbé Charrier, curé de Saint-Jacques. Comme les années précédentes, un grand nombre d'amis de l'éducation étaient présents. Un joli programme littéraire et musical a été exécuté par les élèves entre les distributions des prix aux différentes classes.

Médaille de Son Excellence le lieutenant-gouverneur, obtenue par Mlle H. Villeneuve, pour mérite exceptionnel. Médaille d'or offerte par l'hon. M. Lomer Gouin, premier ministre de la province, accordée à Mlle M. de Longchamp, pour excellence. Médaille d'or, don de M. Dumais, professeur de diction à l'Académie, Mlle C. Dutrisac. Médailles d'or décernées à Mlle Y. Dupras, pour les mathématiques et la langue française; à Mlle M. Labranche pour le cours anglais; à Mlle M.-A. Chagnon, pour les sciences physiques et naturelles. Médailles offertes par l'Alliance Française, pour la composition littéraire, Mlle L. Gélinas. Médaille offerte par M. Ludger Gravel pour l'arithmétique, Mlle E. Authier. Médaille offerte par Madame Lesage pour la théorie musicale, Mlle M. Desmarais. Prix de droit usuel, Mlle Y. Dupras. Médaille accordée à Mlle J. Lesage, pour le solfège. Prix offert par M. Edmond Archambault, pour le piano, la théorie musicale et le solfège. Ce prix mérité également par Mlles Villeneuve, de Longchamp, et Desmarais a été tiré au sort. La chance a favorisé Mlle M. de Longchamp.

PALAIS DE LA NOUVEAUTÉ

La directrice de ce remarquable établissement de modes a créé, pour l'été, de très jolies robes à des prix bien modestes. Son talent si comme il faut, plaît aux plus difficiles qui trouvent réunis dans les costumes et pardessus de Mme Jos Lamoureux, un goût charmant et un travail parfait.

Les boléros, manteaux, mantelets, blouses ont tous des coupes gracieuses et les garnitures diverses, fort compliquées, parfois, sont posées avec une grâce naturelle qui donne de l'élégance à la femme qui les porte. Les jupes inclinent on ne peut mieux leurs lès de derrière, et celles qui rasant le sol ont un air coquet et une allure jeune qui séduisent. Les robes de villégiature ont un cachet spécial; celles pour la mer sont toutes coquettes. Chacun a son genre particulier qui montre le goût délicat de la couturière comme de la personne qui a su choisir.

Chacune voudra certainement profiter des modèles si avantageux que Le Palais de la Nouveauté tient à la disposition de nos lectrices.

Mme JOS. LAMOUREUX,
PALAIS DE LA NOUVEAUTE,
1783 rue Ste-Catherine.

Au nom de la Bibliothèque de Beauharnois, nous offrons à Mademoiselle Surveyer, nos remerciements reconnaissants, pour l'envoi d'une seconde et très large caisse de livres superbement reliés.

M. A. Lecompte a le plaisir d'informer sa clientèle que durant les mois de juillet et d'août, il donnera une grande réduction dans les souliers, bottines, et autres chaussures, en général, de son établissement.

Les dames sont spécialement invitées à visiter cet établissement qui chaussera avec satisfaction le pied le plus robuste comme le plus mignon.

A. LECOMPTE,

Marchand de chaussures,

241 Est, Rue Sainte-Catherine,

Montréal.

De la Peur

(EXTRAIT)

Je ne dois pas oublier de traiter aussi la question de la peur. Les enfants ne la connaissent le plus souvent que par les mauvais exemples, ou parce qu'on leur en fait naître l'idée ; on doit donc éviter tout ce qui pourrait produire ce résultat. L'obscurité est ordinairement fort redoutée des enfants, ou parce qu'on ne les y a pas habitués, ou parce qu'on leur en a fait peur, ou enfin parce que l'obscurité est désagréable en elle-même. Il faut faire en sorte que l'idée d'en être effrayés ne leur vienne pas ; les y conduire sans hésitation et sans crainte, leur apprendre seulement à y marcher avec les précautions que cette situation exige ; conserver pendant qu'on s'y trouve la même gaieté, continuer le petit sujet d'entretien commencé, et avoir l'air de ne faire aucune différence entre la lumière et l'obscurité. Il faut que les enfants n'apprennent pas même ce que signifie le mot peur, qu'on ne le prononce jamais devant eux. Qu'on ne craigne pas de les rendre téméraires ; l'absence de la peur n'exclut pas la prudence, au contraire, un enfant qui ne sera pas peureux, verra bien mieux le danger, puisqu'il conservera son calme, et l'instinct de la conservation, lui apprendra suffisamment à se garantir du danger véritable. Lorsqu'un objet quelconque l'effraie, il faut s'en approcher, le toucher soi-même, le lui faire toucher aussi. Si c'est un animal, le caresser ; si c'est un bruit violent, le tonnerre par exemple, montrer qu'on est point ému et en parler comme d'une chose naturelle et fréquente, à laquelle il faut s'habituer.

E. F. Panneton, M. D.

(Leçons d'Hygiène Pratique.)

DUPRAS & COLAS

ARTISTES-PHOTOGRAPHES

1729 rue Sainte Catherine

Tel. Bell Est 4106.

Montréal

Octave Crémazie

Une étude sur ses œuvres

A l'occasion de l'inauguration du Monument Crémazie, qui a eu lieu le 24 juin, "l'Avenir du Nord", a publié en une jolie plaquette, l'étude sur les œuvres d'Octave Crémazie, écrite dans ce journal par M. Fernand Rinfret.

Cette brochure compte 75 pages que tous les amateurs de littérature devraient se hâter de lire.

La consciencieuse critique de M. Fernand Rinfret est précédée d'une préface écrite en un français impeccable par M. A.-B. Cruchet, un autre écrivain canadien-français de haute valeur.

Pour donner une idée de cette brochure, nous ne pouvons mieux faire que de citer quelques lignes de la préface :

"Il arrive rarement dans ce pays qu'un homme soit appelé à écrire la préface d'un livre de pure critique littéraire. Cela tient, d'une part, à la rareté des œuvres de valeur écrites par nos compatriotes ; et, d'autre part, à l'absence de critique littéraire digne de ce nom.

"La vraie critique littéraire, celle qui s'applique à juger les œuvres selon leur mérite, sans parti pris, sans préventions, en suivant rigoureusement les principes de la critique littéraire qui guident généralement les grands critiques, est à peine née dans notre pays.

"Jusqu'ici, nous avons jugé les œuvres de nos compatriotes d'après nos sympathies ou nos antipathies personnelles, nos préventions religieuses ou sociales, notre ignorance. En sorte qu'il n'existe encore que quelques pages de bonne critique chez nous, le plus souvent perdues dans un fatras de louanges ampoulées ou de dénigrement injustes et violents.

"M. Fernand Rinfret s'est résolument écarté de cette voie ; il a tenté un essai sérieux, libre de toute préoccupation extérieure à la critique. Et je crois qu'il a réussi.

"Jamais les poésies de Crémazie n'avaient été étudiées avec autant de soin, de sincérité, d'impartialité et de pénétration. Insensible à toute influence extérieure, M. Rinfret s'applique avec conscience à mettre en lumière les qualités et les défauts qu'il relève dans l'écrivain, à découvrir et à expliquer les sources de son inspiration, à juger rigoureusement la valeur de son œuvre, et à montrer quelle influence profonde elle a exercée

sur ses compatriotes.

"Dans cette analyse, qui demande une vive intuition, un grand tact et beaucoup de jugement, il semble guidé par l'unique souci de la vérité.

Cette plaquette, joliment éditée et portant sur la couverture le portrait de Crémazie, a fait son apparition lors de l'inauguration du monument du square Saint-Louis, à Montréal, dimanche dernier.

On pourra se la procurer à la librairie Cadieux-Dérôme, à la librairie Granger et à la librairie Déom, à Montréal ou à la librairie J.-E. Prévost, à Saint-Jérôme.

Prix : 25 cents.

À Travers les Livres, etc.

M. Pierre-Georges Roy vient encore de présenter au public, un autre volume de ses études généalogiques, sur les plus anciennes familles du Canada.

Cette fois, c'est *La Famille Panet* qui a les honneurs de la biographie ; nous y voyons qu'elle a successivement contracté alliance et consanguinité avec une foule d'autres familles canadiennes bien connues de la province de Québec. Ce livre a plus de 200 pages, et offre un intérêt particulièrement attrayant, car la famille Panet compte plusieurs hommes d'Eglise et d'Etat qui ont occupé, dans notre histoire une place prépondérante.

Nos remerciements à l'auteur, pour l'envoi d'un exemplaire.

M. le Dr E. F. Panneton nous a fait l'honneur de nous adresser sa brochure *Leçons d'Hygiène pratique à l'usage des Familles et des Ecoles*, avec illustrations dans le texte. Nous y avons lu d'excellents conseils qui méritent d'être connus et suivis aussi bien par les mères que par les enfants. Nous reproduisons, dans une autre colonne, un extrait de cet utile manuel, édité par la librairie Beauchemin & Fils. Nos remerciements à l'auteur.

JEAN DESHAYES, Graphologue
1873 rue Notre-Dame-Est, Hochelaga.

Propos d'Etiquette

RECETTES FACILES

J'ai reçu, dernièrement, une longue lettre d'un correspondant, qui signe: "Une jeunesse qui débute", et qui exhale ses griefs en ces termes-ci:

"J'ai été invité à passer une soirée dans un salon très bien coté. Parce que c'était le dimanche, et suivant un usage qui me paraissait incontesté, je m'étais mis en redingote. Eh bien, à part moi, tout le monde était en habit de soirée.

"Un peu plus tard, je fus invité, encore un dimanche, dans une autre famille, également très bien, également aussi canadienne-française. Pour ne pas avoir la déconvenue du premier dimanche, je revêtis mon habit de soirée. J'étais le seul qui ne fut pas en redingote. Lady Etiquette me dira-t-elle dans quel cas j'avais raison et où j'avais tort.

Bien que cela puisse paraître un paradoxe, je dirai à mon correspondant qu'il n'avait pas tort ni dans l'un, ni dans l'autre cas. Et voici pourquoi :

Il semble tacitement entendu que les réunions du dimanche ont un caractère plutôt intime d'où la toilette tapageuse et de grand gala est exclue. Mais, d'un autre côté, il est aussi admis qu'un homme après sept heures du soir devrait toujours être en habit et, il paraît aussi incontesté qu'il ne paraît jamais mieux que dans cette toilette.

Pour mettre l'habit, point n'est besoin que la soirée soit de gala, ou que les femmes portent une toilette de bal. L'habit peut se mettre en toute occasion, quelque petite que soit l'occasion, et jamais, il n'est hors de place après sept heures du soir.

Lady Etiquette.

VINAIGRE FRAMBOISE. — Emplissez aux trois quarts un bocal de framboises bien mûres, versez dessus de bon vinaigre, bouchez parfaitement et laissez infuser six semaines à deux mois. Faites égoutter sur un tamis, puis passez le jus à l'étamine. Mettez en bouteilles et placez dans un endroit frais.

Une cuillerée à café dans un verre d'eau sucrée vous donnera une boisson rafraîchissante.

THE CHAUD AU BORDEAUX. — Pour une tasse de thé très chaud, mettez deux morceaux de sucre et un verre à vin de Bordeaux. Ajoutez, si vous le voulez, une tranche de citron.

SIROP D'ORANGES. — Prenez 6 oranges, 25 gr. d'acide citrique, 2 kilos de sucre et 1 litre d'eau.

Otez tout le zeste des oranges en les frottant avec le sucre, pressez les oranges pour en exprimer le jus dans un linge. Mélangez l'eau, le sucre, l'acide citrique et le jus d'oranges. Laissez infuser le tout jusqu'à ce que le sucre soit bien fondu; il faut au moins vingt-quatre heures. Remuez de temps en temps. Passez ensuite dans une mousseline, et, en mettant en bouteilles, ajoutez deux cuillerées d'alcool à 90 degrés par litre.

CONSEILS UTILES

MAL DE DENTS. — Peut être soulagé en insérant dans la cavité un peu de ouate saturée de l'essence suivante: Parties égales de Laudanum, Chloroforme et Créosote.

TACHES DE GRAISSE. — On enlève les taches de graisse de la toile blanche ou du coton, en employant du savon ou de l'eau de lessive très faible. Si le tissu est de couleur, employez une savonnée bien chaude.

Pour les lainages, de l'ammoniaque, ou une savonnée, et pour les soies, de la benzine, de l'éther, de l'ammoniaque, de la magnésie ou de la craie.

TACHES DE VERNIS OU DE COULEUR. — On enlève ces taches des tissus blancs ou de couleur avec de la térébenthine et de la benzine; ensuite frottez dans une savonnée. Pour la soie, employez de la benzine, de l'éther ou du savon.

TACHES DE SUIF OU DE BOUGIE. — Pour enlever ces taches frottez n'importe quel tissu avec de l'alcool à 95 p. c.

Mettez quelques morceaux de camphre dans les caisses ou les autres réceptacles où vous seriez vos argenteries pour l'été. Cela les empêchera de ternir.

Le Révérend P. Marie-Raymond, O.F.M., a présidé la distribution des prix aux élèves des cours particuliers de Mlle Lanctôt. Fort intéressante cette réunion; intéressante en musique, chant, récitation, en récompenses surtout. Il a été remis trois cent quatre-vingt volumes et vingt médailles! Pour sa part, Mlle Alice Léveillé, graduée, a remportée vingt-trois prix, y compris trois médailles. Elle a droit à des félicitations spéciales.

De généreux donateurs ont déjà témoigné de leur estime pour ces cours par des dotations superbes: mentionnons Madame Marchand, directrice de l'Académie du même nom, "Madelaine", Madame Comolli, Mlle Sauvageau, M. Lomer Gouin, premier-ministre de la province, M. Ludger Gravel, M. Henri Saint-Mars, banquier, et un ami dévoué à la cause de l'instruction.


Mlle Lanctôt a raison d'être fière du rang qu'occupe ses cours particuliers, et d'avoir le désir de mériter davantage, chaque année, la haute approbation qui lui est donnée par le public intelligent.

"ANTI-KOR-LAURENCE"
Remède sûr et efficace pour enlever promptement et sans douleur les Cors, Verrues, et Durillons.
Energique, Inoffensif et Garanti.
Envoyé par la poste sur réception du prix 25c.
A. J. LAURENCE, Pharmacien, Montréal.
PLUS DE CORS AUX PIEDS!


Fleurs et plantes pour toutes occasions, grande réduction durant le printemps

Une specialite : Bouquets de noces du dernier genre

Chez P. McKENNA & SON, coin des rues Guy et Sainte-Catherine



PAGE DES ENFANTS



Causerie

Je vous présente, chers enfants, une nouvelle collaboratrice de votre page. Je la remercie en votre nom à tous, chers neveux et nièces, et j'espère avec vous que Mlle Pemberton, ne s'en tiendra pas à cette seule composition.

Mes chers amis,

Je sens le désir d'avoir une causerie avec vous, et de vous parler des quatre saisons de l'année. Voyons, commençons d'abord par le Printemps, cette belle saison que nous venons de passer. C'est alors que la nature paraît se réveiller du lourd sommeil dans lequel elle a été plongée tout l'Hiver. Les fleurs commencent à sortir leurs petites têtes timidement de la terre. Les oiseaux reviennent des pays chauds, et nous charment à notre réveil, de leurs jolis ramages. Les papillons aux ailes de toutes couleurs et de toutes nuances voltigent çà et là, et viennent se reposer sur les fleurs qui parent nos jardins. Les arbres commencent à s'orner de leur belle verdure. Les bois offrent l'aspect de véritables habitations féériques, auxquels les arbres verts servent de toit. La mousse forme sous nos pieds un doux tapis parsemé de violettes et de primevères. De temps en temps, l'on aperçoit les perce-neige qui croissent parmi les broussailles et sur nos gazons.

L'été a aussi beaucoup de charmes. Peut-être mes petits amis me diront-ils, que c'est la meilleure saison parce qu'ils ont les plus longues vacances de l'année, et que depuis le matin jusqu'au soir, ils peuvent respirer l'air pur et frais, et se sentir libres comme l'oiseau sur la branche. Il y a aussi tant à faire en été: parties de plaisir, pique-niques au bois, où l'on y passe toute la journée, gour

ne revenir qu'au coucher du soleil. Puis, c'est l'époque des collections de papillons et de fleurs.

Plus tard, vient l'époque des moissons et des récoltes. Le blé doré qui se balance gracieusement sur sa tige, va bientôt tomber sous la faux du moissonneur, que le moulin transformera ensuite en farine qui sert à faire notre pain. Parmi les tiges de blé, l'on aperçoit la petite tête rouge des coquelicots qui s'inclinent au soleil, comme pour le remercier des rayons chauds qu'il leur prodigue.

Puis les jours commencent à raccourcir, le soleil se couche de meilleure heure, et les arbres prennent une teinte mélangée de brun, rouge, et or. La nature à cette époque offre un tableau splendide à l'artiste. C'est triste de voir les arbres se dépouiller de leurs feuilles, les fleurs disparaître, et les oiseaux se préparer pour leur long voyage aux pays chauds. Seulement, le petit rouge-gorge nous reste fidèle, et pendant les jours sombres et tristes de l'hiver, il vient nous égayer avec sa chanson gaie, et il est bien récompensé par tous ses petits amis, qui le nourrissent pendant cette saison vigoureuse, avec les miettes de la table.

Le froid augmente, et tout l'aspect de la nature annonce l'arrivée de l'Hiver, la plus gaie saison de l'année. Bientôt la neige commence à tomber, couvrant la terre d'un beau tapis blanc, et des glaçons se suspendent partout, brillant au soleil, comme de grands cristaux. Les étangs gèlent, et tout le monde s'amuse en patinant... Puis voilà Noël qui arrive! cette saison gaie et heureuse qui nous apporte tant de plaisirs: les soirées, et les bals, et l'arbre de Noël, qui est tout brillant de petites chandelles de toutes couleurs, et comblé de cadeaux. Eh! bien, mes chers petits lecteurs,

c'est à cette époque que je vous laisse, non sans regret, espérant que vous passerez une année très heureuse. Que votre chemin soit parsemé de roses sans épines, et que le soleil verse ses rayons dorés sur vous, en hiver aussi bien qu'en été!

May C. Leigh-Pemberton.

Ewell Manor, Angleterre.

(15 ans)

Le 17 juin 1906.

LES PETITS

(CE QU'ILS DISENT)

(Sous ce titre nous mettrons tous les mots d'enfants que voudront bien envoyer pour cette colonne, les abonnés du "Journal de Françoise".)

Petit Louis-Philippe, bébé de dix-neuf mois, vient d'avoir un petit frère qu'on lui dit être un autre Enfant-Jésus. Mais, Louis-Philippe inquiet des soins et de l'affection donnés au nouveau venu, ne semble pas heureux; il tourne bien triste autour de sa maman pour lui dire tout à coup :

—Moi, z'ai un gros chagrin...

—Et pourquoi donc? dit la jeune mère surprise.

—Veux-tu on va le renvoyer ce petit Enfant-Jésus là.....

Un bébé de six ans, apprenait pour la première fois une leçon de grammaire. Sa mère lui pose la question:

—Quel est le féminin de trompeur?

Le petit Jacques réfléchit longuement, puis, tout d'un coup, comme illuminé, répond avec un sérieux comique :

—Trompette!!!

—Il me semble que cet orateur n'a pas beaucoup de suite dans les idées.

—Moi je trouve que les idées lui manquent encore plus que la suite.

PAGE DES ENFANTS

Variétés

A propos d'orthographe

On a répandu beaucoup d'encre à propos de la réforme de l'orthographe. Cette question passionnera longtemps les érudits et les gens pratiques. Les premiers protestent énergiquement contre la mutilation de notre langue ; les seconds considèrent comme une perte de temps les années passées à étudier la syntaxe.

Sans vouloir se prononcer catégoriquement pour l'un ou pour l'autre parti, il est permis de dire qu'il y a de bonnes raisons des deux côtés. Il n'y a qu'un nombre très restreint de philologues qui puissent se vanter de connaître à fond l'orthographe. En général, on met l'orthographe courante, plus ou moins bien, mais, dès que surgissent les difficultés, les fautes pleuvent tant et plus. Voici un petit morceau composé par Psosper Mérimée ; il l'improvisa un soir qu'il se trouvait en réunion intime chez Napoléon III. L'empereur et l'impératrice écrivirent sous la dictée de l'illustre écrivain et firent une quantité de fautes, dont ils s'amuserent ensuite.

"Pour parler sans ambiguïté, ce dîner à Sainte-Adresse, près du Havre, malgré les effluves embaumés de la mer, malgré les vins de très bons crus, les cuisseaux de veau et les cuissots de chevreuil prodigués par l'amphitryon, fut un vrai guêpier.

"Quelques soient, quelque exigües qu'aient pu paraître, à côté de la somme due, les arrhes qu'étaient censés avoir donnés la douairière et le marguillier, il était infâme d'en vouloir pour cela à ces fusiliers jumeaux et mal bâtis et de leur infliger une râclée alors qu'ils ne songeaient qu'à prendre des rafraîchissements avec leurs coréligionnaires.

"Quoi qu'il en soit, c'est bien à tort que la douairière, par un contresens exorbitant, s'est laissé entraîner à prendre un tâteau et qu'elle s'est crue obligée de frapper l'exigeant marguillier sur son omoplate vieillie."

Ces quelques lignes paraissent dénuées de pièges ; cependant, en y regardant de près, on verra qu'il est facile de broncher plusieurs fois dans le courant de ce fragment. Saviez-vous qu'il ne faut pas d'accent circonflexe à "Havre", que "cuisseaux" de veau et "cuissots" de chevreuil ne s'écrivent pas de la même manière, que l'i grec "d'amphytrion" se place ainsi ; que le tréma "d'exeguës" se met sur l'e, que paraître prend un accent circonflexe sur l'i, "qu'exorbitant" ne prend pas d'h, et que le quelque précédant "exiguës" est invariable ?



Chez les hommes des premiers âges, la mémoire a joué un rôle beaucoup plus important qu'aux époques postérieures. Avant l'invention de l'écriture, c'est à la mémoire uniquement qu'étaient confiées toutes les traditions nationales et religieuses, toutes les lois et coutumes, toute la poésie, aussi cette faculté que nous plaçons maintenant à un rang inférieur, était-elle assimilée par les anciens Arias à la pensée même.

Parmi les grands hommes, on en cite beaucoup qui ont été doués d'une mémoire prodigieuse.

Mithridate, qui comptait sous sa domination, vingt-deux nations différentes, les haranguait chacun dans sa langue, et appelait tous ses soldats chacun par son nom.

Thémistocle avait une mémoire si heureuse qu'il apprit parfaitement dans l'espace d'une année, la langue persane, quoique très difficile. Un homme vint un jour lui proposer un secret pour aider la mémoire, et y

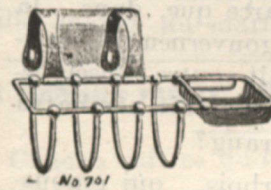
fixer les objets: "J'aimerais mieux, dit Thémistocle, un secret pour oublier ce que je voudrais."

Lipse, si connu par son érudition, savait toute l'histoire de Tacite. Il offrait de réciter mot pour mot, les endroits de cet ouvrage qu'on lui marquerait, consentant qu'on se tint près de lui avec un poignard à la main, et qu'on l'enfonçât dans son corps, au cas qu'il ne rapportât pas fidèlement les paroles de l'auteur.

Accessoires de Luxe

EN NICKEL

Pour chambre de bains.



Portes Eponge, Bacs à savon, Portes serviettes, en verre et en Nickel, Douches, Massage, Appareil pour papier à toilette. Sièges de bain, etc, au plus bas prix.

L. J. A. SURVEYER,
6 RUE ST-LAURENT

A deux portes de la rue Craig.

MONTREAL

MES DAMES,

Pour vos parfumeries et articles de toilette allez chez

Quenneville & Guérin

PHARMACIENS

Apportez vos prescriptions à une de nos pharmacies vous aurez entière satisfaction. Nos prix sont réduits sur tous nos médicaments.
6 pharmacies : 397 St-Antoine, coin Fulford ; 1634 St-Laurent, coin Fairmount ; 701 Notre-Dame Ouest, coin Versailles ; 700 Ste-Catherine Est, coin Visitation ; 399 Ontario Est, coin St-Hubert ; 1387 Ste-Catherine Est.

PUNDE & BOEHM

Coiffeurs, Perruquiers et Parfumeurs

2365 STE-CATHERINE Ouest
près de la rue Peel, MONTREAL

Ouvrages en cheveux artificiels de toute description, Coiffure de Dames, Teintures pour cheveux, Shampoo, Manicure, Cheveux brûlés, Massage du scalp.

Toutes commandes pour ouvrages en cheveux reçoivent nos soins particuliers.

FEUILLETON

Au-dessus de l'Abîme

T. H. BENTZON

(Suite)

C'était au nom de la justice et du progrès qu'elle avait autrefois pris fait et cause pour le maître d'école anticlérical contre des voisins de campagne dont les parchemins authentiques narguaient parfois la généalogie douteuse des Fierbois, — vengeance et libéralisme combinés! N'était-il pas odieux qu'on fit du pauvre Desprez un suppôt de Satan, parce que, dans la campagne que le gouvernement républicain commençait contre l'enseignement catholique, il avait combattu par ordre, à son rang?

Madame de Fierbois, qui repoussait les dogmes malgré son respect pour la Bible, entreprit de prouver avec éloquence qu'en Amérique on est très suffisamment religieux sans que l'école s'en mêle. Elle ne réussit qu'à donner une preuve nouvelle de ce que quelques-uns appelaient son yankéisme et son extravagance. La noblesse rétrograde des environs de Fierbois lui étaient médiocrement favorable. Elle se rattrapait à Paris, où les dîners et de belles fêtes prônées par les journaux suffisaient à établir la renommée d'une maîtresse de maison accomplie, grande dame si bon lui semble. Pour tous ceux qui la connaissaient bien, elle était en outre ce que l'on est convenu d'appeler la meilleure des femmes, généreuse, spontanée, toujours prête à rendre service. Et c'était sous cet aspect qu'elle avait jadis pris le cœur de la pauvre fille qui, révoltée un instant, aujourd'hui vaincue, jetait vers elle, à la veille de vacances chèrement gagnées, le cri mélancolique: "Je suis seule... si seule!"

II

Madame de Fierbois entra triomphalement dans le salon de son amie, madame d'Angenne:

—L'oiseau rare est trouvé! J'ai votre affaire!

Au son de cette voix qui, après vingt années d'acclimatation à Paris, gardait encore un accent nasal très caractéristique, le baron d'Angenne jeta le journal qu'il lisait et, avec sa courtoisie coutumière qui fleurait l'ancien régime, se précipita au-devant de la visiteuse. La baronne, étendue sur une chaise longue, leva les mains au ciel:

—Si c'est vrai, vous me sauvez la vie!

—J'ai votre affaire beaucoup mieux que nous pouvions l'espérer, répéta madame de Fierbois, car il est rare qu'avec autant de brevets un professeur daigne consacrer ses talents à une seule élève.

—Un professeur! Mais nous n'avons pas besoin de cela! s'écrièrent simultanément les deux époux. Ce ne sont point des études qu'il faut à Colette.

—Oui, je sais, vous ne demandez qu'une bergère attentive pour conduire d'une main discrète cet agneau enragé. Mais il n'y a pas d'inconvénient à ce que la bergère sache entretenir l'agneau de choses sérieuses.

—Certes, dit avec inquiétude madame d'Angenne, nous ne voudrions pas d'une évaporée, mais Colette, de son côté, n'accepterait pas une pédante. Avant tout, votre candidate est-elle de santé robuste?... Pour suivre Colette, c'est une première condition: le tennis, le golf, la bicyclette... Ah! ma chère, nos mères se plaignaient de la fatigue qu'elles trou-

vaient à mener leurs filles dans le monde: elles ne connaissaient pas les sports, les rendez-vous entre camarades sur tous les terrains où il y a une balle à lancer, un maillet à brandir, la rage de toutes ces petites pour les exercices au grand air qui n'étaient même pas de mode chez les garçons!

—Et c'était dommage, déclara madame de Fierbois, puisque ces exercices-là produisent la vigueur physique et morale. Grâce à eux, Colette sera plus solide que sa mère, car je vous ai toujours connu, chère belle, une petite santé.

Madame de Fierbois était vigoureusement charpentée, pour sa part, n'ayant pas seulement hérité des millions d'Isaac Baumann, — émigré des bords de l'Elbe dans la Prairie du Nouveau-Monde où l'avait enrichi l'élevage du bétail, — elle avait aussi ses poignets osseux, ses pieds massifs, l'énergie un peu lourde de sa physionomie, accentuée plutôt qu'affaiblie par les ans.

—Fort bien, répliqua la baronne avec un soupçon d'aigreur. Voyons votre oiseau rare, chère amie. Vous avez bien été pour quelque chose dans les goûts que Colette pousse à l'excès selon moi! La conquête de nos filles est faite par la colonie américaine qui s'efforce de transformer ici les mœurs en général. Il est donc juste que vous nous veniez en aide dans une période de transition.

—Qui ne fait pas le bonheur des parents! insinua mélancoliquement M. d'Angenne. Je n'ai pas à vous apprendre que Colette sait bien ce qu'elle veut.

—Fort heureusement! Souhaiteriez-vous donc d'éterniser l'espèce des demoiselles qui n'ont de volonté que celle des autres?

—C'était beaucoup plus commode, soupira madame d'Angenne. Depuis le départ de notre pauvre vieille Fraülein, qui a demandé sa retraite en se déclarant fourbue, il a été impossible de faire agréer à Colette aucune promeneuse qui nous convînt à son père et à moi. Je doute fort que vous réussissiez mieux que nous.

—Oh! ma protégée lui plaira, ou elle serait trop difficile! Je vous ai souvent parlé dans le temps de Françoise Desprez.

Une double exclamation jaillit:

—Comment! la fille de cet instituteur! Mais nous vous croyions brouillée avec elle!

—Je lui ai longtemps tenu rigueur en effet, expliqua franchement madame de Fierbois. Je lui en voulais d'avoir trompé mon espoir en reculant devant un examen. Ne lui avais-je pas assuré dans cette seule intention, pendant six ans, le complément de sa demi-bourse au lycée et le prix de sa pension en ville? Quand elle a déserté, — je ne vois pas d'autre mot, — je me suis désintéressée d'elle...

—Elle avait reculé devant un examen? interrompit M. d'Angenne. Ma foi, si ce n'est que cela, je l'approuve. Ce sera une savante de moins. Que deviennent-elles, ces malheureuses, sorties d'une arrière-boutique ou d'une loge de concierge, et que l'on bourre de mathématiques, de philosophie, de chimie, de tout ce qui peut empoisonner un esprit féminin? Le gouvernement ne les placera pas toutes; elles n'ont que la ressource de former une catégorie nouvelle de cocottes gorgées de science, ce qui, par parenthèse, comme le dit fort justement mon gendre Descroisilles, doit les rendre d'un commerce médiocrement agréable.

—Il dit cela, Descroisilles?... C'est qu'il craindrait de ne pouvoir, sur ce terrain, leur donner la réplique, interrompit avec indifférence la baronne, qui n'était que belle-mère de la pauvre Elise, mal mariée au sortir du couvent. Mais il s'agit de tout autre chose, ma chère, reprit-elle, en s'adressant à madame de Fierbois, dont l'unique réponse aux assertions risquées de son vieil ami avait été un brusque haussement d'épaules. Je craindrais que Colette fût très mal chaperonnée par une petite anarchiste que le monde verra d'un mauvais œil. Nous nous rappelons vaguement les tristes histoires de son père avec les Sarmont.

—Oui, son refus, par exemple, de célébrer la distribution des prix dans leur parc. Nous n'en sommes pourtant plus aux temps féodaux, répliqua de la meilleure foi du monde la propriétaire du donjon de Fierbois.

—Sans remonter si loin, dit M. d'Angenne avec dignité, je me souviens du temps où chez nous, à la Fresnaie, le maître d'école jouait de l'ophicléide au lutrin, était secrétaire de la fabrique et vivait en excellents termes avec le curé. A présent, il est secrétaire de la mairie, ne met plus le pied à l'église et se laisse charger d'une foule de vilaines besognes. L'instituteur contribue pour beaucoup à perdre nos campagnes. Pardon si je vous offense, madame, mais mais n'ai-je pas raison? Voyez plutôt... vous avez défendu monsieur Desprez contre ce qui vous semblait inique, vous avez entrepris de pousser sa fille vers des sphères... hum!... Enfin, vous avez agi avec votre générosité ordinaire et selon les principes de votre grande république, principes qui ne s'accordent pas toujours avec nos traditions. Et maintenant vous avouez vous-même qu'on vous a payée d'ingratitude.

—Moi?... Je n'ai rien dit de pareil! s'écria madame de Fierbois en se levant avec vivacité. Je me suis accusée, au contraire, d'une certaine tyrannie, dont je rougis. Françoise n'avait pris aucun engagement, elle était libre... Je lui ai fait à tort un crime d'être trop de son pays, sans énergie durable, sans persévérance dans le développement d'elle-même, taillée un peu trop sur le modèle de toutes vos bonnes créatures qui ne se soucient au fond que d'être épouses et mères. Ce jour-là venu, s'il doit venir pour elle, Françoise sera du moins capable, grâce à moi, d'élever ses enfants, d'en faire des hommes, des êtres de progrès. Je n'aurai donc pas si mal placé ma bonne volonté. Pour le moment, elle languit dans une manière de cloître dont je compte bien la tirer. Le choix qu'elle en a fait n'indique certes pas ce que vous appelez une anarchiste. Si mes excursions d'automne n'étaient décidées et si je ne me voyais menacée

d'avoir à entreprendre bientôt un long voyage d'affaires en Amérique, c'est chez moi qu'elle viendrait. N'importe, nous réussirons à lui procurer d'agréables vacances. Vous ne voulez pas profiter d'une aubaine, eh bien, vous y perdrez pour le moins autant que Françoise, voilà tout; n'en parlons plus.

Elle s'apaisa presque aussitôt, ayant beaucoup d'empire sur elle-même, et aborda gaiement d'autres sujets qui mirent tout le monde d'accord. Cependant, quand elle partit, un quart d'heure après, madame d'Angennes dit d'un air pensif et contrit:

—Nous l'avons évidemment mécontentée.

Or, mécontenter une amie qui vous fait profiter tout l'hiver de sa loge à l'Opéra, qui vous invite à tous ses dîners, met ses chevaux à votre disposition et comble de présents votre fille unique, au mariage de laquelle,

A grands maux, simple remède

Chacun sait ce qu'il en coûte si les fonctions des voies digestives sont entravées par la constipation.

Toute une partie — la plus grosse part — de notre fragile machine humaine se détraque. C'est désormais le désordre le plus inquiétant et le plus douloureux. Le retentissement sur notre organisme de l'arrêt ou simplement du ralentissement de la digestion est énorme. Qui ne l'a observé un jour pour en avoir été victime! Migraines, embarras gastrique occasionné par la constipation, insomnie, inappétence, fièvre, congestion, et tout ce qui s'en suit.

Cependant, rien n'est si simple que de parer à toutes ces désastreuses conséquences. Il suffit tout simplement de faire usage des merveilleux GRANULES LACHANCE, dont la réputation est bien connue et dont on peut dire qu'ils sont le vrai remède à de si nombreux maux.

En vente partout en flacons de 25 cents.

Dépôt général: La Cie des Laboratoires S. Lachance, Limitée, 87, rue St-Christophe, Montréal.

de bien des manières, elle peut contribuer, étant très répandue, fort généreuse, sans famille et particulièrement attachée à l'enfant, c'est une imprudence. Madame d'Angenne le comprenait à merveille, quoiqu'un peu tard ; mais elle laissa parler son mari, dont la pensée suivait toujours la sienne, comme un fidèle satellite suit l'astre qui l'entraîne dans son mouvement de rotation.

—Il serait temps encore de se ravi-

La Femme et l'Assurance

Je considère que c'est un devoir pour la femme d'assurer sa vie quand elle le peut, et elle le peut dans la plupart des cas. Même au prix de beaucoup de sacrifices, la femme devrait prendre le moyen le plus sûr de se protéger elle-même, ou dans le cas de sa mort, de protéger ses enfants, si elle est mère de famille. Et ce moyen, c'est l'assurance. Je vous en ai expliqué les différents modes, il ne vous reste plus que l'embaras du choix.

Aux modes divers d'assurances dont je vous ai déjà parlé, je ne dois pas oublier d'ajouter l'assurance conjointe qui consiste en une police sur deux ou plusieurs têtes qui mettent en commun leurs entreprises ou leurs intérêts.

Les époux surtout doivent contracter une telle assurance. Tous les deux ne peuvent qu'en bénéficier. Le mari peut être enlevé à l'affection de sa compagne, et la laisser dans un état voisin de la misère. La femme de son côté estimera qu'elle ne doit pas laisser dans les embarras financiers, les soins matériels à donner aux enfants, son époux bien-aimé, et, volontiers elle se prêterait à cette assurance conjointe qui assurera l'avenir en cas de malheur et de mortalité.

Que les femmes songent donc sérieusement aux bienfaits de l'assurance. Combien lourdes doivent peser les nuits à celles que l'avenir préoccupe, et qui ne se sont pas mises à l'abri des éventualités du sort. Tandis qu'au contraire combien les travaux, les sacrifices doivent paraître légers aux femmes qui peuvent se rendre témoignage que, quoiqu'il arrive, elles sont à l'abri de la mauvaise fortune, de la misère et des incertitudes d'une position précaire.

La Sanvegarde, compagnie d'assurances à vie, qui a son bureau d'affaires à 7, Place d'Armes, offre toutes les garanties et toutes les sécurités que l'on puisse désirer. On ne saurait mieux faire que de s'adresser à elle pour toutes affaires concernant une assurance à prendre. Cette compagnie offre aussi les taux les plus avantageux et les conditions les meilleures à ses assurés.

Lady Business.

ser, murmura-t-il. Après tout, ce n'est pas en deux mois que cette personne pourra influencer notre fille d'une manière fâcheuse. Colette aura autre chose à faire que d'écouter les théories de socialisme et d'impiété.

Madame d'Angenne acheva la phrase :

—Qui ne sont peut-être pas d'ailleurs celles de mademoiselle Desprez, puisqu'elle s'est dérobée coûte que coûte à l'Université. Les griefs mêmes que madame de Fierbois eut contre elle sont plutôt de nature à nous rassurer. L'inconnue que nous prendrions à sa place aurait probablement des références moins bonnes. Il faudra voir...

Madame de Fierbois était accoutumée aux repentirs de ses amis d'Angenne. Elle ne se choquait plus de

rien, les sachant possédés de scrupules qui étaient de leur race, de leur monde et dont elle n'avait pas médocré plaisir à triompher de temps à autre. Un certain esprit de prosélytisme qui existait chez elle en était flatté. Elle n'éprouva donc aucune surprise à voir, dès le lendemain de leur discussion, la baronne venir à résipiscence.

Chère amie, nous avons répondu trop vite hier. Une demoiselle de compagnie sur laquelle je comptais me manque de parole, et me voici dans l'embarras. Presque à la veille de partir pour les eaux, je n'ai personne qui puisse chaperonner Colette.

(A suivre)



Aux Chères Lectrices de ce Journal

MÈRES DE FAMILLE, JEUNES FEMMES.

Vous qui êtes Anémiées, Débilitées par les fatigues de la Famille ; dont les forces s'épuisent journellement. Fortifiez vos nerfs, vos muscles, régénérez votre constitution pour éviter la Neurasthénie.

POUR VOS CHERS MIGNONS

Vous favoriserez la période de la croissance, la formation des os, des articulations, détournant la Coxalgie, et la déviation des membres.

JEUNES FILLES CHLOROTIQUES, aux couleurs PALES

Ne vous laissez pas abattre par les intempéries, au moment de ces grandes chaleurs qui vous rendent faibles, dyspeptiques, apathiques.

Rappelez-vous toutes que LE VIN PHOSPHATE AU QUINQUINA DES RR. PP. TRAPPISTES d'Oka

est le seul remède reconnu contenant les principes vitaux redonnant, la vigueur, la Force, la Santé.

En vente partout,

Se défier des imitations

Seuls dépositaires pour le Canada 5 PLACE ROYALE, MONTREAL

MOTARD, FILS & SENEAL

Aux Etats-Unis : Rouse's Point Provinces N.O. Calgary, Alberta

LE PACIFIQUE CANADIEN

Les trains partent de Montréal,
DE LA GARE WINDSOR

BOSTON, LOWELL, a9.00 a.m., a7.45 p.m.
SPRINGFIELD, HARTFORD, b7.45 p.m.
TOTONTO, CHICAGO, b9.30 a.m., a10.00 p.m.
OTTAWA, b8.45 a.m., a9.40 a.m., c10.00 a.m.,
b4.00 p.m., a9.40 p.m., a10.15 p.m.
SHERBROOKE, b8.30 a.m., b4.30 p.m., d7.25
p.m.
HALIFAX, ST. JOHN, N.B., d7.25 p.m.
ST. PAUL, MINNEAPOLIS, a10.15 p.m.
WINNIPEG, VANCOUVER, a.9.40 a.m., 9.40
p.m.

DE LA GARE VIGER

QUEBEC, b8.55 a.m., a2.00 p.m., a11.30 p.m.
TROIS-RIVIERES, a8.55 a.m., a2.00 p.m.,
b6.10 p.m., a11.30 p.m.
OTTAWA, b8.25 a.m., b5.45 p.m.
JOLIETTE, b8.00 a.m., a8.55 a.m., (1) 2.20
p.m., b5.20 p.m.
ST-GABRIEL, a8.55 a.m., (1) 2.20 p.m.,
b5.20 p.m.
STE-AGATHE, b8.45 a.m., (s) 9.15 a.m.,
(1) 1.25 p.m., b4.30 p.m., b5.35 p.m.
LaBELLE, R9.00, b5.00 p.m., (1) 1.25 p.m.,
b4.30 p.m.
(a) Quotidien. (b) Quotidien, excepté les
dimanches. (R) Mardi et jeudi seulement. (c)
Dimanche seulement. (d) Quotidien, excepté le
samedi. (1) Samedi seulement.
A.-E. LALANDE, agent des passagers pour la
ville. Bureau des billets de la ville, 129 rue
St-Jacques, voisin du Bureau de Poste, Mont-
réal.
BILLETS DE PASSAGE SUR STEAMERS
SUR L'ATLANTIQUE ET LE PACIFIQUE.



ANGELINE de MONTBRUN

PAR

LAURE CONAN

3ième et nouvelle édition,

REVUE ET CORRIGÉE

Prix - - - 75 cts

S'adresser à :

LAURE CONAN,
MALBAIE (Charlevoix)



Synopsis des Règlements concernant les Homesteads du Nord-Ouest Canadien

TOUTE section paire des terres fédérales dans les provinces du Manitoba ou du Nord-Ouest, sauf 8 et 26, non réservée, peut être inscrite par toute personne qui est l'unique chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de 18 ans, pour l'étendue d'un quart de section de 160 acres, plus ou moins. L'inscription peut être faite en personne au bureau local des terres pour le district dans lequel la terre est située.

Le homesteader est obligé de remplir les conditions requises d'après l'un des systèmes ci-dessous :

(1) Une résidence de six mois au moins et la culture de la terre chaque année, pendant trois ans.

(2) Si le père (ou la mère, si le père est décédé) du homesteader réside sur une ferme dans le voisinage de la terre inscrite, la condition de résidence sera remplie si la personne demeure avec le père ou la mère.

(3) Si le colon tient feu et lieu sur la terre possédée par lui dans le voisinage de son homestead, la condition de résidence sera remplie par le fait de sa résidence sur la dite terre.

Un avis de six mois par écrit devra être donné au Commissaire des terres fédérales à Ottawa, de l'intention de demander une patente.

W. W. CORY,

Sous-ministre de l'Intérieur.

N. B. — La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

MADAME! MADemoisELLE!

LISEZ CECI

MONTREAL MODE transformé en magazine mensuel 2 patrons gratuits avec chaque No (le seul magazine de mode en français publié au Canada) comprenant :

68 pages de texte, 100 modèles de toilettes

2 PATRONS GRATUITS

AVIS. Sur réception de 10c, il sera adressé à toute personne qui en fera la demande un numéro spécimen.

Adresse : MONTREAL MODE, MONTREAL, CANADA.

GANTS PERRIN

Le GANT PERRIN est un complément indispensable à votre nouvelle toilette,
Gants chevreau en toutes longueurs. Spécialité de GANTS PERRIN au

PARIS KID GLOVE STORE

441 STE-CATHERINE OUEST

PHONE UP 1068

Chroniques du lundi

PAR

FRANCOISE

Un fort volume de 325 pages. Prix, 35 cents
A vendre chez MM. DEOM & FRERES, 1877
rue Ste-Catherine, Montréal.

LE COURRIER DE L'OUEST

Organe des canadiens français de l'Ouest. Le seul journal publié en langue française à l'ouest de Winnipeg. Publié tous les jeudis à Edmonton. Contient des descriptions du pays, nouvelles des colonies canadiennes et une foule d'informations sur l'Ouest Canadien. Abonnement, \$1.00 par an. Adresse : Le "Courrier de l'Ouest", Edmonton, Alberta.

QUERY FRERES Photographes

1854 Ste-Catherine. Montreal



SPECIALISTE

BEAUMIER

MEDECIN ET OPTICIEN

A L'INSTITUT D'OPTIQUE

EXAMEN DES YEUX GRATIS
144 Est STE-CATHERINE

Cpin Ave. Hotel-de-Ville, Montréal.



Est le meilleur de Montréal comme fabricant et ajusteur de LUNETTES, LORGNONS, YEUX ARTIFICIELS, etc. Garantis pour bien voir, de loin et de près, et guérison d'Yeux.

Le Terminal et les Chars Urbains arrêtent à la porte.

AVIS.—Cette annonce rapportée vaut 15 cents par piastre pour tout achat en lunetterie.
Pas d'agents sur le chemin pour notre maison responsable.

La Femme Contemporaine

REVUE INTERNATIONALE DES INTERETS FEMININS

Synthèse des Oeuvres, des Idées, des Choses d'Art qui, dans l'ordre intellectuel, moral ou religieux, peuvent servir à l'utile évolution de la femme contemporaine, au triple point de vue individuel, familial et social.

P. LETHIELLEUX,
Libraire-éditeur,
22 rue Cusette, Paris.

Journal des Demoiselles

—ET—

Petit Courrier des Dames

REVUE DE LA JEUNE FILLE ET DE LA FEMME

Edition bi-mensuelle.

Directeurs: R. Thiéry, Ch. Gichard.
52, Rue SAINT-GEORGES, PARIS

Avez-vous un bébé ?

Sirop du Dr Coderre

POUR LES ENFANTS

Le plus sûr et le meilleur Sirop Calmant

pour les divers maux de l'Enfance, pour adoucir les gencives et aider la dentition, pour la Diarrhée et la Dysenterie provenant de la même cause ; pour soulager les Coliques et régler les intestins. Pour calmer les souffrances et amener un sommeil paisible au petit souffrant, il est sans égal.

IL ADOUCIT LES SOUFFRANCES DE L'ENFANCE :

IL EST LE REPOS DES MERES FATIGUEES;
IL EPARGNE DE PRECIEUSES EXISTENCES.

Prix 25 cents.

A vendre partout

STANTON'S PAIN RELIEF

Pour usage interne et externe

UN REMEDE DE FAMILLE PROMPT et SUR

STANTON'S PAIN RELIEF est sans contredit le remède du jour. Il devrait avoir sa place dans toutes les maisons. Les individus et les familles en voyage devraient toujours en avoir. STANTON'S PAIN RELIEF comme remède interne pour les Coliques, la Diarrhée, les Crampes d'Estomac, la Flatuosité et l'Indigestion, agit promptement, en soulageant immédiatement le patient.

COMME GARGARISME pour le Mal de Gorge il n'a pas d'égal.

STANTON'S PAIN RELIEF comme remède externe pour les Entorses, les Crampes dans les membres, le Lumbago, le Mal de Dos, les Douleurs de Poitrine et des Côtés, le Mal de Dents,

STANTON'S PAIN RELIEF. — Aucun voyageur, aucun touriste dans les campagnes ne devraient se trouver sans une bouteille de ce remède sous la main en cas de besoin.

Son effet est prompt et agréable, donnant de l'aise et du bien-être, sans causer aucune irritation.

A VENDRE PARTOUT. PRIX 25c

.. LES VERS ..

Les Pastilles

du

Dr Coderre

pour

Les Vers

sont le remède en usage le plus agréable et le plus logique pour les vers. Ces Pastilles chassent radicalement les Vers sans causer aucun préjudice ni pendant ni après.

Ce remède a la forme d'une TRES PETITE PASTILLE DE CHOCOLAT, étant considérée comme la forme la meilleure et la plus simple pour l'usage des enfants ; étant petite on l'administre facilement, agréable à l'œil et bonne au goût. Au cas où les enfants refuseraient d'avaler les pastilles, écrasez-les et faites-les prendre en poudre. Les instructions complètes pour enfants et adultes sont contenues avec chaque paquet.

DEMANDEZ LES PASTILLES DU DR. CODERRE POUR LES VERS

Assurez-vous que ce sont les véritables, chaque paquet porte sa signature et son portrait. Prix, 25c la boîte, ou par la malle sur réception du montant.

THE WINGATE CHEMICAL CO., LTD, Montréal, Can



GROS ESCOMPTES DURANT ce MOIS

Ordinairement, deux fois l'année, nous avons des ventes à escomptes au rayon des meubles, rugs et rideaux.

Une de ces ventes a lieu en février et l'autre en juillet.

Durant ce mois, nous avons l'intention de vendre certains articles à des escomptes variant de 15 à 33 1-3 p. c.

La plupart de ces articles sont des marchandises restées de notre commerce du printemps.

Il est donc nécessaire que nous les écou lions pour créer de l'espace aux marchandises d'automne. Presque chaque jour, durant ce mois, on offrira quelque chose avec escompte.

Ça vous paiera de suivre ces annonces soigneusement, car, en ce faisant, vous épargnerez de l'argent.

Ces escomptes de 15 à 33 1-3 p. c. seront en vigueur durant le mois de juillet seulement

Renaud, King & Patterson

COIN STE-CATHERINE ET GUY

Le Sourmalin

INSTRUMENT INVISIBLE POUR LA RESTITUTION
DU SENS AUDITIF = = = = =

ETRANGE PHENOMENE

Le Sourmalin agit seul, sans le secours d'aucun autre agent ; il réveille les organes depuis longtemps inertes.

Grand succès et triomphe sur toute la ligne pour l'instrument le Sourmalin.

En vente chez les principaux pharmaciens